

LE COURRIER

Revue trimestrielle de l'action catholique des milieux indépendants



JUSTICE POUR QUI ? POUR QUOI ?

ENQUÊTE > p.8
*Impliqués dans
l'imprévu du monde*

MÉDITATION > p.20
*Hospitalité
selon la Règle
de saint Benoît*

VIE DU MOUVEMENT > p.57
*Relire notre
engagement en ACI*

Dans ce numéro



Démarche ACI

Impliqués dans l'imprévu du monde

> Révision de vie

Face à la guerre en Ukraine 6

> L'Enquête

Impliqués dans l'imprévu du monde ... 8

Comme un funambule sur son fil ! 8

Impliqués comme grands-parents

dans les mutations actuelles 11

"Ça bouge dans notre Église" 14

Impliqués dans l'émergence

d'une conscience écologique. 16

Dialoguer pour mieux construire ensemble ... 18

> La Méditation

Hospitalité selon la Règle de saint Benoît 20

Bibliographie de l'hospitalité. 23

"La vie est une aventure, ose-la!",

thème de l'année 24

Actualité et méditation. 26

> La Relecture

Un été pour s'ouvrir

aux signes d'espérance 28

Impliqués, mais...

heurtés par les réponses de notre société 28

L'hospitalité ne va pas de soi 31

Prendre soin, c'est s'impliquer ! 33



Ouverture sur le monde

Le combat pour une planète plus fraternelle

> Société

Justice, pour qui ? pour quoi ? 36

Vers une justice sans débat. 36

"La justice est essentielle dans une démocratie" 38

Les liens entre Justice et Police 41

> Fenêtre sur...

La rédemption plutôt que la punition 42

À lire ou découvrir. 45

> Vie ecclésiale

Pour une culture de la rencontre 46

La guerre, un blasphème ? 48

> International

Guerre en Ukraine :

un défi moral et démocratique. 52

L'hospitalité en actes 53

Témoigner et s'engager

pour une société plus inclusive 54

> Parole libre

Le Collectif pour la parole de chômeurs 56



Vie du mouvement

Relire notre engagement en ACI

> Du côté du Mouvement

Conseil national : retrouvailles à Nîmes 58

Donner et prendre la parole 60

> L'ACI ça m'apporte

Apprendre à laisser parler l'autre 61

> 3 questions à

Nathalie Deville, 62

> Prière

..... 64

> Animer en territoire

Relire en équipe 67

Relire notre engagement 68

> Vie ecclésiale

Une expérience humaine et spirituelle 69

L'ÉDITORIAL

de Nathalie VERHULST, *secrétaire nationale*

Paix et justice



© ACI

Pas de paix sans Justice. À l'heure des tensions exacerbées sur le plan international et où la société française est devenue "un archipel" selon les mots de Jérôme Fourquet, la question de la justice et de la paix se

pose avec une grande acuité.

Pas de paix et de justice, sans démocratie. Les choix politiques que nous faisons, que les responsables politiques, associatifs, économiques font, ont un impact sur notre monde confronté à une grave crise écologique, sociale, économique et politique, et à des atteintes à la paix et au droit international, jusqu'au cœur de l'Europe. La guerre en Ukraine nous fait pointer du doigt combien notre vie est internationale.

En septembre 2021, dans son message pour la 55^e Journée mondiale de la paix, à côté de ses appels aux institutions à construire une "architecture de paix" sur le plan national et international, le pape François

propose trois voies pour être "artisan de paix": *"Le dialogue entre les générations comme base pour la réalisation de projets communs, l'éducation en tant que facteur de liberté, de responsabilité et de développement, et le travail pour une pleine réalisation de la dignité humaine. Ces éléments étant essentiels pour l'élaboration d'un pacte social sans lequel tout projet de paix est inconsistant."* Comment contribuons-nous à ouvrir des espaces d'échanges pour construire des projets de société qui donnent la place à chacun et contribuent à ce pacte social?

"Dialoguer pour mieux construire ensemble"

Ce numéro du *Courrier* de l'ACI nous propose plusieurs pistes pour creuser ces questions. Nous clôturons une année où nous avons travaillé sur l'accueil: l'accueil de l'autre dans les méditations sur l'hospitalité, l'accueil du Royaume qui vient à travers l'implication de

chacun dans ce monde en mutation. Vivre ensemble suppose de se laisser toucher par l'autre, d'affiner notre écoute pour dépasser nos préjugés et le "c'était mieux avant", et de nous donner des outils de discernement pour favoriser, dans ce monde qui change, les choix de société dans lesquels la parole donnée à tous permet à chacun de contribuer au bien commun. Nous pourrions approfondir cette question avec l'enquête de l'an prochain: "Dialoguer pour mieux construire ensemble". Vous pouvez la découvrir dans ce numéro, elle nous invitera à creuser l'enjeu du dialogue pour vivre en frères et promouvoir des espaces démocratiques où chacun peut vivre en paix.

Le dossier société donne la parole aux acteurs de la justice en

Vivre ensemble suppose
de se laisser toucher par l'autre,
d'affiner notre écoute
pour dépasser nos préjugés.

France: "Justice: au service de qui, de quoi?". En choisissant une justice numérisée, rapide et moins chère, quels choix de société faisons-nous? Comment la parole des plus petits peut-elle être entendue? La justice et la paix sont bafouées en Ukraine: comment sommes-nous concernés? Quelle est la place des Églises dans ces tensions et les tentatives de résolution?

"Le sens de nos engagements"

Juin est le mois des bilans: les dernières pages de ce numéro du *Courrier* de l'ACI nous proposent de relire notre vie d'équipe et notre engagement en ACI. Nous pourrions nourrir notre réflexion du 14 au 17 juillet lors de l'université d'été de l'ACI, dont le thème est: "Le sens de nos engagements". Une occasion d'inviter largement autour de nous nos amis et relations à découvrir comment nos engagements nous permettent de construire un monde plus juste, comment ils nous nourrissent et nous rendent plus humains. ▲



Impliqués dans l'imprévu du monde



DÉMARCHE ACI

L'été. Temps privilégié pour relire les évènements personnels et collectifs que nous avons vécus. Temps de recul aussi pour mesurer combien nos rencontres ACI d'après confinement nous ont permis de nous retrouver pour grandir ensemble. Un peu, beaucoup ou passionnément. Dans l'Espérance d'un monde en mutation où chacun d'entre nous essaie de trouver sa place, accueille et est accueilli.



Face à la guerre en Ukraine

Le conflit larvé à l'Est du continent européen s'est brusquement transformé en guerre ouverte. Nous découvrons que la période de paix que notre pays connaît depuis plus de deux générations peut être menacée, qu'une partie importante de l'Europe est sous protection américaine et que la guerre nucléaire n'est pas une vue de l'esprit.

Faire révision de vie sur la guerre en Ukraine, c'est d'abord mesurer l'impact du conflit sur nos vies personnelle, professionnelle et sociale et tenter de répondre à notre inquiétude vis-à-vis de l'avenir. Mais c'est surtout regarder les choses en face pour prendre du recul sur ce que nous entendons, pour trouver de nouveaux repères et surtout ne pas fuir nos responsabilités. Une telle situation de crise peut vite nous conduire à des réflexes conditionnés par notre propre histoire ou notre société. Prendre ce temps de révision de vie en équipe conduit à questionner la façon de nous informer, notre compréhension des causes du conflit, nos réactions vis-à-vis des réfugiés qui arrivent, les interactions qui émergent avec la scène politique française, la façon enfin, dont nous concevons l'organisation de la planète et le droit

international. Notre sentiment d'impuissance doit nous inciter à devenir davantage citoyens du monde.

Un point d'appui

La grille de révision (ci-contre) a été adaptée à cet événement qui met aussi en jeu le rôle de la religion et de la Parole de Dieu ; celles-ci peuvent être instrumentalisées. Discerner les appels que nous lance le Christ exige de nous confronter à sa Parole : "Aimer vos ennemis !" ; "Bienheureux les artisans de paix!". La position de l'ACI (voir pages 52-53) peut être un point d'appui. Une méditation est aussi proposée pages 26-27. Enfin, la révision de vie pointe comment ce conflit nous transforme et à quelles conversions, nous et nos milieux de vie, sommes appelés à vivre dans nos relations avec le reste du monde.

En conclusion, nous pouvons faire la liste des personnes de notre entourage que nous aimerions inviter à une rencontre ouverte pour leur donner la parole, les écouter et découvrir comment le conflit transforme aussi leur vie. Pas besoin d'être nombreux, seul compte la qualité de l'échange. ▲

Merci d'envoyer vos comptes rendus à comptesrendus@acifrance.com ou par courrier à ACI, 3 bis rue François Ponsard 75 116 Paris



Grille de révision de vie

Regarder

Prenons le temps de regarder la manière dont le conflit en Ukraine impacte notre vie et les vies de ceux qui nous entourent :

- Comment percevons-nous ce conflit ? Comment réagissons-nous : inquiétude, colère, tristesse, impuissance ? Qu'est-ce qui nous semble important à souligner et partager ?
- Quelles répercussions la guerre a-t-elle sur nous ? À travers nos activités professionnelles (clients et collègues) ? Dans nos relations amicales ou familiales ? Dans nos activités locales ? Sommes-nous concernés par l'arrivée de réfugiés ?
- Avec qui en discutons-nous : famille, collègues, amis, voisins ? Que disent les personnes avec qui nous échangeons ? Comment ce conflit les percuté ?
- Comment nous informons-nous et formons notre jugement ? Quelles informations diffusons-nous ?
- Qu'est-ce que qui est difficile et bloque ?

Discerner

Entrons dans une démarche d'analyse et de compréhension, en confiance avec l'Esprit saint, en confrontant notre regard à la Parole de Dieu (un texte d'Évangile peut être médité, par exemple : Matthieu 5, 38-48 sur l'amour des ennemis).

- Dans ce que nous venons de dire : quelles aspirations, besoins, exigences vitales repérons-nous ? Nos besoins et ceux d'autres sont-ils pris en compte ?
- Que découvrons-nous de nous-mêmes ? Des personnes qui nous entourent ? Des responsabilités de nos milieux de vie et de notre pays, dans l'organisation de la planète et les rapports de force dans le monde ? Quels faits, discours, points de vue influencent notre analyse ?
- La religion joue un rôle important dans cette guerre. Qu'en pensons-nous ? Qu'est-ce que la Parole de Dieu et notre foi viennent souligner dans le regard que nous portons sur la situation ?
- Qu'est-ce qui nous surprend, nous inquiète, nous révolte ? Et pourquoi ? Qu'est qui nous reconforte, nous réjouit, nous dynamise ? Qu'est-ce qui nous semble important à défendre, à soutenir ? Quelle Bonne Nouvelle ou signes d'Espérance sont possibles ?

Transformer

Pointons ce qui commence à bouger dans notre vie : comportements, mentalités, choix. Nous nous sentons impuissants, pourtant nous pouvons nous redresser par des choix personnels et collectifs, en matière de dialogue, d'information et d'hospitalité. Le Royaume de Dieu commence à se construire "ici et maintenant".

- Avec ce conflit, sur quoi ouvrons-nous les yeux (la place que nous occupons, le rôle de notre pays, de notre entreprise ou profession) ? Quelles initiatives voulons-nous souligner ? En quoi sont-elles nouvelles, prophétiques, signes du Royaume qui se construit ?
- Quelles marges de manœuvre apparaissent pour ne pas rester impuissants ? Avec qui ?
- Quels appels en retirons-nous ? Quelles décisions concrètes sommes-nous appelés à prendre individuellement ou collectivement ?



L'INTRO DE L'ENQUÊTE

Impliqués dans l'imprévu du monde

Depuis septembre dernier, nous aiguïsons nos regards sur les mutations et sur la manière dont nous sommes impliqués, passivement ou activement. De récents événements sont venus secouer notre société. Nous ne pouvons rester indifférents à ces secousses quand bien même nous n'y étions pas préparés.

Comment ne pas évoquer les questions posées à ce que doit être le rôle de la puissance publique dans une société démocratique avec les manifestations anti-vax, l'onde de choc provoquée par le rapport de la Ciase et l'invitation reçue à participer au processus synodal, et plus récemment, l'irruption de la guerre en Ukraine. Elle s'impose à nous par sa proximité avec sa violence mais aussi le vrai élan de solidarité qu'elle suscite. Elle marque aussi largement la campagne présidentielle au risque d'avoir fait oublier les autres thématiques, pourtant si cruciales, que sont : la dernière alerte lancée par le Giec sur le climat, les questions des inégalités croissantes et des modes de gouvernance dans notre société... Tous sujets sur lesquels notre parole doit être entendue.

Avant de découvrir dans ce nouveau numéro l'enquête qui nous sera proposée pour 2022-2023, prenons le temps de relire comment nous sommes impliqués dans ce monde.

La commission enquête : Léon Thiéry (Nancy), Régine Asseman (Lille), Jean Paul Chagnoleau (Albi), Bernard Pinson (Créteil), Nathalie Felber (Beauvais), Christian Desbois (Poitiers), Cyrille Dehlinger (DG) et du territoire de Nîmes - Avignon : Lionel Veyrier et Christine Chevalier.

Comme un funambule sur son fil !

Nous avons sans doute pu mesurer, à travers l'enquête de cette année, la complexité du monde dans lequel nous sommes engagés. Les mutations plus ou moins rapides auxquelles nous nous confrontons peuvent nous réjouir, susciter des inquiétudes ou, le plus souvent, les deux sentiments à la fois. Ce que nous pensions être des certitudes, la vie les bouscule : notre vie, mais aussi la vie des autres et du monde. Nous avons

parfois l'impression de perdre notre difficile équilibre ! Si le funambule s'arrête, il tombe !

Alors face au vertige que cela peut provoquer, il nous faut continuer d'avancer sans craindre de tout perdre. Sur ce chemin étroit, où nous croyons que le Seigneur reste avec nous, nous avons besoin d'avancer en confiance et avec un point de mire qui est devant nous et certainement pas derrière : la permanente recherche du bien commun

et la volonté de contribuer à un monde de paix et où chacun trouvera sa place. Dans les numéros du *Courrier* précédents, plusieurs témoignages nous ont éveillés à prendre le temps du recul devant l'ambiguïté de nombreuses situations dans lesquelles nous sommes impliqués, à notre insu ou, au moins, sans en avoir une pleine conscience! Dans ce numéro, nous aurons :

Un témoignage long et intense, écrit par un couple en ACI, qui a regardé à travers la vie de famille les mutations à l'œuvre dans notre société. Une belle illustration de ce que permet un travail de relecture (p. 10-13)

Un focus sur les mutations dans l'Église pour constater que dans cette institution, si bouleversée actuellement, de nombreux chrétiens prennent leur place pour lui permettre de toujours répondre à sa mission : apporter la Bonne Nouvelle au monde (p. 14-15).

Un arrêt sur images (p. 16-17) pour une prise de conscience écologique sur les menaces liées au changement climatique.

Éclairer nos choix

Nos partages en équipe ont permis d'éclairer nos choix et de donner "du poids" à notre manière de nous situer. Relisons-les pour en découvrir toute la richesse et les transformations auxquelles nous nous sentons appelés!



Peter Fischer de Pixabay

Un monde en équilibre

Nous avons ouvert nos yeux, nos oreilles et nos cœurs à ces mutations. Cela n'est pas fini! Il s'agit maintenant de continuer à nous aider mutuellement à faire des choix qui respectent au mieux l'humain, dans toutes ses relations et avec la terre et le monde! Et de nous impliquer dans le sens de ce que Dieu, qui nous a confié le monde, attend de nous.

La période de l'été qui s'annonce est l'occasion de vivre ces choix, de les mettre en pratique et de partager nos découvertes avec ceux que nous allons rencontrer.

Cela nous préparera à rentrer avec nos équipes dès septembre dans la nouvelle enquête "Dialoguer pour mieux construire ensemble" (p. 18-19) qui nous plongera encore dans l'actualité du monde. ▲

"Il ne suffit pas de manger bio et de se chauffer au solaire. Il n'y aura pas de changement de société sans changement humain. Et pas de changement humain sans changement de chacun. J'espère que l'Humanité comprendra enfin que la grande mutation sera celle de l'âme humaine".

Pierre Rabhi



Impliqués comme grands-parents

Les mutations ne datent pas d'aujourd'hui. Il y a toujours eu des tentatives d'imaginer ce que serait demain. Mais nous ne pouvons pas anticiper... Certains sont inquiets, d'autres figés dans la nostalgie de ce qui était. Avancer est possible, comme en témoignent ces grands-parents ayant douze petits enfants. Ils nous partagent leur vision des mutations actuelles et ce qu'ils vivent avec leurs proches plus jeunes.

Internet, le smartphone

Qu'on le veuille ou non, nous sommes dans un nouveau paradigme : les distances sont raccourcies, le temps s'est accéléré, c'est le règne de l'instantané...

Des avantages : L'éloignement géographique n'est plus insurmontable. La pandémie nous a montré que l'on pouvait rester en lien au quotidien, mêmes confinés. Avec le groupe WhatsApp créé par les enfants, nous savons au jour le jour les petits et grands événements de nos familles... C'est sympathique mais bien superficiel. Des échanges plus profonds se feront par téléphone, par courrier, ou en tête-à-tête.

Chaque famille se suffisant à elle-même (...), perd l'habitude d'avoir besoin ou d'aider les autres.

Des inconvénients : Les réactions sont presque instantanées. Mais où sont l'attente, le mûrissement, la réflexion ? Les réponses se font du tac au tac, sans différer ; on ne retient pas sa parole. Où est le temps des germinations ?

Émergence d'une nouvelle forme de sociabilité : Les enfants, les petits-enfants ont le smartphone constamment branché avec eux, en lien avec les copains (ou le travail) et peu présents en famille. Assez grands, ils se réfugient dans leurs chambres pour regarder des séries ou tchatcher avec des copains. Parfois un jeu de société rassemble la famille. Le smartphone est sympa pour attendre son tour chez le dentiste ou le coiffeur. Pas de cris, pas de "je m'ennuie !" Mais quelle est la place du rêve, de l'imagination ? Il y a encore des enfants qui jouent au Lego, lisent et rêvent, mais que de temps passif devant les écrans !

Chacun, chaque famille se suffisant à elle-même dans sa bulle (même sympathique) perd l'habitude d'avoir besoin ou d'aider les autres. Les autres, on les craint parfois. On ne laisse plus les enfants jouer au parc sans surveillance adulte, ni aller seuls à pied à l'école... Il n'y a plus cette sorte de responsabilité collective des enfants. Conséquence : où est l'apprentissage de la différence et donc de la tolérance ? On s'échange très peu les enfants à la sortie de l'école ou pour quelques vacances. Quand les relations seront tendues avec les parents, où seront les soupapes s'il n'y a pas d'autres adultes ou familles-relais permettant de décompresser, de mettre de la distance... ?

dans les mutations actuelles



Gerd Altmann de Pixabay

Le temps.

Laïcisation de la société

Quand j'étais élève de 4^e, j'avais été fort surprise de découvrir qu'une de mes camarades était "sans religion". Elle me paraissait comme amputée de quelque chose... En 60 ans, ce qui était l'exception est devenu la norme et aller au caté va être source d'interrogation. Cette déchristianisation touche nombre de nos petits-enfants. Nous respectons les principes éducatifs des parents... Nous sommes confiants dans le Saint-Esprit qui y pourvoira... Nous pensons que les enfants choisiront quand ils seront grands? Nous les emmenons à la messe quand on nous les confie, nous répondons à leurs questions, nous les abonnons à des revues catholiques? Nous prions pour eux? Qu'en est-il de la "transmission" de la culture religieuse? Et je ne parle pas, à dessein, de la transmission de la foi, car c'est Dieu qui donne la foi...

L'enthousiasme des jeunes nous booste quand nous avons la chance d'en être témoins...

Les mutations au sein de l'église

Notre génération a vu le concile Vatican II. Nous avons accueilli avec joie les messes en français, le développement de l'action catholique, du CCFD... Une amie en ACI dit que *"les personnes âgées à cette époque ont peut-être été très bousculées par tous ces changements, comme nous le sommes aujourd'hui par ce que nous considérons comme des reculs qui nous désolent."* On se sent marginalisés. On se rappelle que *"personne n'est propriétaire du visage de Dieu, que chacun n'en perçoit qu'une partie"*, mais quand même! Le retour dans les sacristies nous navre. Où est l'Église de plein vent que l'on a connue, et que l'on a si mal transmise à nos enfants?



Émergence de la conscience écologique et de l'urgence climatique

Il y a 30 ans les écolos étaient de doux rêveurs. Aujourd'hui, on sait que le changement climatique est plein de risques pour la planète, que la pollution contamine les terres agricoles et les milieux aquatiques et engendre une perte de biodiversité aussi bien animale que végétale. La conscience écologique s'est invitée partout, dans tout l'échiquier politique. Notre génération commence à avoir "mauvaise conscience" et certains, plus jeunes, n'hésitent pas à pointer notre responsabilité. On peut se réjouir de voir émerger des manifestations comme celles initiées par Greta Thunberg. L'enthousiasme des jeunes nous booste quand nous avons la chance d'en être témoins...

Commentaire : Greta Thunberg nous montre que c'est possible de faire bouger des foules, de remuer et interroger ciel et terre. Souvent, nous nous sentons démunis, dépassés. Nos petits pas nous semblent dérisoires. Ce qu'une gamine de 16 ans est capable de faire peut nous réjouir et nous conforter dans nos "*petitement possibles*". Nous n'avons pas tous vocation à fédérer les foules, mais à prendre notre modeste place dans le monde... On ne construit pas le Royaume de Dieu ni celui de la terre tout seuls. Nous sommes embarqués dans une aventure collective où chacun a sa place et son rôle à jouer...

L'évolution des mentalités a permis de mettre à jour ce qui était caché et probablement vécu dans la douleur.

Le multiculturalisme

Nos enfants ont fait des séjours Erasmus, se sont mariés avec des étrangers et ont fondé des familles binationales. Avec des Européens ça va. C'est plus compliqué quand ils rencontrent Coréens, Néo-zélandais, ou Pakistanais... À l'éloignement s'ajoutent des problèmes de langue et de différences culturelles. Un de nos fils a épousé une Tunisienne musulmane et certains de nos amis se montrent inquiets, persuadés que les couples en question ne peuvent durer. "*Soyez conscients du risque djihadiste*", nous dit l'un d'eux. Nous le prenons assez mal car les échanges avec cette famille sont très détendus et simples.

Les nouveaux modèles familiaux

Il y a 25 ans, un de mes fils a manifesté pour les droits des homosexuels. Un voisin l'a su et m'a interrogé à son sujet avec un sourire narquois... Ce jour-là, j'ai compris qu'il y avait beaucoup à faire pour que les mentalités évoluent. À cette époque, les homosexuels étaient pour moi un non-problème, je n'en connaissais pas. Je savais que ça existait et dans mon entourage, certains considéraient encore l'homosexualité comme une maladie! Les choses ont bien changé et ne sont pas finies.

Commentaire : L'évolution des mentalités a permis de mettre à jour ce qui était caché et probablement vécu dans la douleur. La libéralisation des mœurs a eu le mérite de libérer des consciences et de réintégrer sur la place publique des personnes qui vivaient marginalisées et parfois culpabilisées



Famille.

d'une situation pas forcément choisie mais qui s'imposait à elles... Les nouveaux modèles familiaux ne posent aucun problème à nos petits-enfants qui les côtoient à l'école à travers leurs copains.

Notre rôle en question

Devant ces mutations, quel est notre rôle comme grands-parents, dans nos familles, auprès de notre entourage ? Nous souhaitons leur donner un coup de main tant que nous pouvons, prendre le relais occasionnellement quand l'un ou l'autre est malade, ou à

**Jusqu'à la fin de ma vie,
je pourrai continuer à accueillir,
recueillir, bénir et peut-être partager
ma joie de vivre...**

un congrès, et aussi donner un coup de main pour le plaisir, pendant les vacances par exemple...

Nous leur racontons ce qu'ont vécu nos parents ou nos enfants avant qu'ils ne soient parents. Et mon mari rédige une biographie du grand-père, poilu de la guerre de 14. Je partage mes intérêts avec mes petits-enfants : couture, tricot, nature, fleurs, confitures, raconter des histoires, apprendre des comptines ou des poésies, pour qu'ils transmettent à leur tour.

J'envoie très régulièrement des articles de presse aux uns ou aux autres, en fonction des intérêts que je leur connais ou de ce que j'ai envie de leur partager. Ainsi, j'engage un dialogue et j'entretiens nos liens. Malgré l'éloignement, on continue à parler, à échanger. Leur avis compte pour moi, j'ai la naïveté de penser que le mien compte pour eux !

Je me sens comme un petit bol qui recueille les pépites d'amour et de vie. J'ai le temps d'écouter, d'observer, de noter (merci l'ACE qui m'a appris que les enfants ne sont pas trop petits et nous ouvrent les portes du Royaume) et je pressens que jusqu'à la fin de ma vie, je pourrai continuer à accueillir, recueillir, bénir et peut-être partager ma joie de vivre... Grand-parent, une spécialité contemplative ? ▲



“Ça bouge dans notre Église”

Quel visage l'Église prendra-t-elle après la démarche synodale mondiale à laquelle nous invite le pape François ? Sa quête pour une institution moins cléricale, plus humaine, plus proche de sa mission sera-t-elle prise en compte ? Des chemins en ce sens sont déjà ouverts, avec des initiatives locales qui, petit à petit, dessinent un nouveau visage de l'Église.

Depuis quelques décennies, des laïcs se sont engagés - répondant à leur mission de baptisés - pour faire vivre leurs paroisses. En lien avec les prêtres, ils participent à l'annonce de la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Des équipes se sont ainsi constituées, chacun y apportant son charisme et ses talents, pour la préparation au baptême, au catéchisme, à l'accompagnement au mariage sans oublier l'attention portée aux malades (dans les aumôneries d'hôpitaux par exemple) et l'aide aux familles en deuil lors des obsèques. Ces engagements sont l'occasion de présenter un visage d'une Église plus proche, peut-être même plus humaine.

Ainsi, dans ce secteur du Poitou se sont développées les assemblées dominicales, ce qu'on appelait autrefois les ADAP (Assemblées des prières en l'absence de prêtres). Ces rendez-vous, préparés avec soin en équipe, sont l'occasion de belles méditations autour de la Parole de Dieu et de moments de prières communautaires. Et comme le relève François, ces rassemblements *“nous rapprochent des communautés de nombreux pays où l'eucharistie n'est célébrée que deux ou trois fois l'an. Ces frères privés de cette dimension essentielle sont-ils moins chrétiens pour autant ?”* Ils redonnent à la parole ce caractère central qu'elle doit occuper dans notre vie de foi et que nous avons peut-être négligé.

Visage d'Église

Alexandre fait partie d'une paroisse de l'ouest, où les célébrations d'obsèques sont désormais assurées uniquement par des laïcs, à quelques exceptions près. Il a pu vérifier combien ces cérémonies d'adieu - qui ne donnent pas lieu à sacrement - sont l'occasion de rejoindre des personnes souvent loin de l'Église. Il se rappelle avoir été sollicité, avec son équipe, par le fils d'une défunte pour diffuser une chanson qu'elle aimait à la fin de l'animation liturgique. Les petits-enfants ont été bouleversés par cette évocation de leur grand-mère dans un lieu de culte : ils l'ont traduit par leurs remerciements, surpris et heureux d'avoir été accueillis par une communauté ouverte et bienveillante, trouvant là, à leurs dires, *“un visage de l'Église”* qu'ils ne connaissaient pas.

La messe qui prend son temps

Lors de l'enquête 2019 *“Réparons l'Église”* de *La Croix* et *Le Pèlerin*, une équipe ACI de Compiègne a observé que bon nombre de personnes avaient besoin de célébrations plus adaptées à leur vécu et au monde d'aujourd'hui, et reflétant mieux le message de fraternité et de Parole vivante de l'Évangile, de la vie de Jésus. Inspiré de *“La messe qui prend son temps”*, initiée par les Jésuites à l'église Saint-Ignace de Paris, ce *“partage fraternel de la Parole”*, précise Michel, a lieu tous les premiers samedis du



Ces engagements sont l'occasion de présenter un visage d'une Église plus proche, peut-être même plus humaine.

mois. Il s'autorise quelques innovations dans le déroulé de la liturgie et sur le choix des prières. L'eucharistie a lieu si un prêtre est présent. Comment nos célébrations sont-elles en capacité de rejoindre ceux pour qui elles sont destinées ?

La principale innovation réside dans le partage de la Parole : une des deux lectures et l'Évangile du dimanche sont lus par des personnes de l'assemblée, suivis d'un temps de méditation, puis de partage en sous-groupes, et de mise en commun. *“C'est notre homélie (du latin homilia : discussion !). S'il le souhaite, le prêtre peut compléter ce partage de quelques éclairages”*. La convivialité, l'esprit de partage et de fraternité de ces rencontres voient le groupe grossir régulièrement. Tous y trouvent une Parole d'autant plus vivante et concrète qu'ils voient combien elle peut rejoindre chacun dans sa vie actuelle.

Et la Ciase ?

Et que dire du choc qu'a représenté le rapport de la Ciase (Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église) pour notre Église ? Il a permis à la plus haute instance hiérarchique de notre Église en France de reconnaître le caractère systémique des violences sexuelles commises en son sein et d'engager des premières actions remettant en cause son mode de fonctionnement, à quitter son piédestal pour faire droit, enfin, à la vérité et à la reconnaissance des souffrances de beaucoup de ses membres. Il y a quelques années encore, qui aurait pensé cela envisageable ?

Ces mutations illustrent la volonté de chrétiens de s'impliquer et de témoigner de ce qui les fait vivre en vérité et en toute humilité. ▲



Impliqués dans l'émergence

Avec le réchauffement climatique et la perte de biodiversité, nous avons pris conscience des dangers qui menacent les diverses formes du vivant dont dépend l'humanité. Nous sommes tous confrontés à la transition écologique, sociale, économique... car nous savons que "tout est lié" dans le monde actuel. Mais que faire ?

Il y a urgence

"Je souhaite que le monde change et que tous se rendent compte de l'urgence ! Pour le partage des richesses, pour l'urgence climatique, pour la tolérance à l'égard de chacun." Notre volonté de changement s'exprime. Et les constats sont sans appels : *"Aujourd'hui, on sait que le changement climatique est plein de risques pour la planète, que la pollution contamine les terres agricoles et les milieux aquatiques et engendre une perte de biodiversité aussi bien animale que végétale. La conscience écologique s'est invitée partout, dans tout l'échiquier politique."*

L'an passé, la COP 26 réunissait dirigeants politiques et économiques, experts du climat, ONG... Malgré quelques progrès, *"au rythme où augmentent les concentrations de gaz à effet de serre, l'élévation des températures à la fin du siècle sera bien supérieure aux objectifs de l'accord de Paris. Nous sommes très loin*

du but", a averti le secrétaire général de l'Organisation météorologique mondiale, une agence des Nations unies.

Les débuts d'une prise de conscience

Il y a de quoi se sentir dépassés mais nous nous réjouissons de l'émergence de manifestations comme celles initiées par Greta Thunberg. Avec *Laudato si'*, l'écologie intégrale et "tout est lié", pape François a interpellé l'humanité. Mais quelles sont nos attitudes ? Immobilisme, rejet des responsabilités sur les dirigeants politiques et économiques, sentiment d'impuissance... Ou au contraire, sommes-nous impliqués et engagés ? Déjà, il faut s'informer en lisant par exemple les résumés des rapports du Giec, ou en utilisant avec d'autres la fresque du climat, outil pédagogique permettant de comprendre ce qui se passe avec le réchauffement climatique.

Que faire face à un défi mondial sans précédent ?

Même si l'enjeu nous dépasse, nous pouvons agir personnellement et collectivement. Les pistes d'action sont nombreuses :

- Lutter contre l'insouciance autour de nous et s'informer pour mieux comprendre ces menaces.



AdobeStock

d'une conscience écologique

- Faire évoluer son mode de vie : consommer moins de viande, utiliser plus le vélo pour les trajets courts, oser le covoiturage quand la voiture est indispensable, pratiquer la sobriété heureuse à la suite de Pierre Rabhi, consommer local...
- Lutter contre les passoires thermiques, les bâtiments mal ou pas isolés, réduire notre consommation d'énergie...
- Choisir des placements financiers éthiques.
- Intervenir dans son entreprise pour que son impact écologique soit évalué et réduit.
- Rejoindre des associations engagées pour la transition écologique et sociale.
- Participer au mouvement Église verte pour que nos communautés chrétiennes intègrent la dimension écologique dans leurs actions.
- Peser avec d'autres sur les choix collectifs de notre société pour prendre en compte l'urgence climatique dans les choix politiques...

Anastasia Gepp de Pixabay



imaginé des pistes d'action pour notre entreprise. Déplacement, gestion du parc immobilier, achat, gestion des données : l'objectif est de voir comment réduire notre émission de CO2, afin d'aller plus loin avec ma direction. Ceci a suscité un accueil très positif des participants.” ▲

Pour aller plus loin :

La fresque du climat :
www.fresqueduclimat.org



Faire sa part ? Pouvoir et responsabilité des individus, des entreprises et de l'état face à l'urgence climatique. C. Dugast et A. Soyeux, juin 2019.
www.carbone4.com

L'expérience écologique et sociale du campus de la transition, X. de Bénézé et C. Renouard (Éditions jésuites, 2021)



Église verte : www.egliseverte.org



Laudato Si' : www.vatican.va

Témoignage

La responsable du département “gestion des risques” d'une entreprise témoigne : *“Après avoir pris conscience, lors du week-end “Convertir nos pratiques environnementales et sociales” organisé par l'ACI à Lyon l'été dernier, que la lutte contre le réchauffement climatique concernait en premier chef l'entreprise, j'ai décidé de mobiliser mon équipe sur ce risque majeur. J'ai donc organisé notre séminaire annuel autour du réchauffement climatique et des risques naturels. Avec mes 35 collaborateurs, nous avons réalisé six fresques du climat et*



Présentation nouvelle enquête 2022-2023

Dialoguer pour mieux construire ensemble

“Dialoguer pour mieux construire ensemble”, tel sera le titre de notre enquête 2022-2023. D'où vient cette proposition, quel en sera le contenu, en quoi le dialogue constitue-t-il un enjeu pour notre société aujourd'hui ? Réponses à ces quelques questions.

Le week-end dernier, nous accueillions à la maison nos enfants pour fêter ensemble un anniversaire. L'un d'eux arrivait après quatre heures de route en voiture. Question incontournable : comment s'est passé ton voyage ? Réponse : *“Bien, avec trois personnes prises en covoiturage. Avec l'une d'elles, plus âgée que vous, nous avons bavardé presque durant tout le trajet. Mais les deux autres, étudiants dans la même ville n'ont pas échangé un seul mot. Dommage de ne pas s'intéresser à ce que l'autre fait ou étudie.”* Avec notre fils, nous partageons son étonnement, mais sans chercher à savoir si leur Smartphone captait toute leur attention. Absence de dialogue, occasion ratée de faire un peu connaissance, de partager un peu de sa vie, de ce que l'on fait...

Le manque de dialogue cause souffrance et difficultés de vivre.

Reconnaissons que nous aussi ratons des occasions de dialogue. Pour quelles raisons, dans quelles circonstances ? Ce sera à creuser l'an prochain : préciser ce qui empêche, ou au contraire, favorise le dialogue.

Pratiquer plus le dialogue

Cette proposition vient de nos comptes rendus de partages en équipes et prolonge notre implication dans notre société en mutation. Dans beaucoup de circonstances de la vie, on voit que le manque de dialogue cause souffrance et difficultés de vivre. Si cette pratique est aisée avec des personnes familières, déjà connues, ce n'est pas le cas dans des situations nouvelles avec des personnes qu'on ne connaît pas ou trop peu : il faut leur faire confiance. De même en cas d'opposition ou de conflit. C'est pourquoi l'enquête “Oser la confiance” a conduit à rappeler que *“le dialogue est ferment d'humanité et de paix”* (Cf. le titre du livret de relecture diffusé avec *Le Courrier* de décembre 2021).

Nous serons incités à examiner tous les domaines de nos vies pour y pratiquer davantage le dialogue :

- la vie professionnelle et le dialogue avec toutes les personnes impliquées, dont le dialogue social,
- la vie de famille, avec ses joies et ses blocages, parfois les non-dits, mais aussi la richesse des échanges avec les uns et les autres,
- en Église, dont le renouveau passe par ouverture et dialogue avec tous,



Le dialogue nous fait grandir avec autrui et progresser en fraternité.

- la vie sociale, la vie associative, les relations institutionnelles...,
- la vie de foi, car notre Dieu est un Dieu de dialogue : il nous fait confiance, mais comment l'écoutons-nous et lui répondons-nous?

Dans les instances collectives de dialogue

Quelle place prenons-nous dans la vie de nos quartiers, de nos territoires, associations, syndicats, partis... ? Nous avons la chance de vivre dans une démocratie qui n'est pas menacée - ces lignes sont écrites quand l'Ukraine est sous les bombes... - mais comment s'y pratique le dialogue collectif? De même en Église et le dialogue inter-religieux? Et dans les médias. Nous sommes dans un monde de communication mais où se crée-t-il de véritables espaces de dialogue supposant réciprocité, écoute d'autrui, vérité?

Les conditions du dialogue et ses enjeux

Dans ces domaines, nous nous interrogerons sur les conditions du dialogue. Cela nécessite déjà d'être en vérité tant

avec soi-même qu'avec autrui et d'accepter ses fragilités. Il y a des paroles qui font grandir, d'autres qui blessent. Alors que le dialogue nous fait grandir avec autrui et progresser en fraternité, nous nous interrogerons aussi sur ce qui freine, sur ce qui génère les conflits, et sur ce qui permet de les dépasser. Sans oublier les exclus du dialogue communautaire et les sans-voix : quelle attention leur portons-nous, que faire pour les repérer, les écouter, leur laisser prendre la parole dans l'organisation de la vie sociale?

Pratiquer plus le dialogue est lié à des enjeux forts, pour nous-mêmes et pour notre société. C'est accueillir autrui comme il est, accepter d'être transformé par lui, de grandir ensemble. Le dialogue en vérité est vital pour tous. C'est ce moment dans lequel des personnes s'écoutent et partagent ce qu'elles vivent et ce qui compte pour elles, cherchent ensemble comment avancer, acceptent de quitter leurs certitudes... C'est aussi le chemin pour construire ensemble un monde plus fraternel. Alors place à plus de dialogue. ▲



Hospitalité selon la Règle de saint Benoît

Sœur Marie-Madeleine, prieure du monastère Sainte-Bathilde à Vanves, nous montre que l'hospitalité est au cœur de la vie de la communauté.

Dans la Règle de saint Benoît, le chapitre sur l'hospitalité est donné comme une belle grâce. Elle est constitutive de notre vie. Nous y avons l'essentiel de la force de la Règle: "Ton frère, c'est le Christ!". C'est lui que l'on accueille en accueillant le frère, la sœur, l'hôte, le pèlerin, l'étranger aussi étrange soit-il! C'est au nom du Christ que nous sommes appelées pour accueillir et proclamer, par notre accueil et notre hospitalité, la Bonne Nouvelle du Royaume. C'est le cœur de notre vie, nous découvrons le visage de Dieu dans le visage du frère, de la sœur: "*Ce que vous avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.*" (Mt 25). Et encore: "*Je suis Jésus que tu persécutes!*" (Ac 9). Nous ne pouvons jamais oublier ces paroles qui bouleversent notre vie et demandent réponses.

**Jésus porte d'emblée
un regard d'attention
qui fait grandir l'autre**

Au milieu de nous

Comment mettre cela concrètement en œuvre? Le secret de la vie chrétienne se reçoit, il se construit, il se transmet. Il s'enseigne. Dieu nous accueille en sa vie, Dieu établit sa demeure en nous, au milieu de nous, la racine de notre vie puise dans le cœur de la Trinité son essence, sa substance. Le Christ est réellement vivant et présent dans nos

vies. Cette réalité de foi nous immobilise, nous établit dans cette école du service du Seigneur selon saint Benoît. Il fonde cette école pour nous aider à vivre notre baptême, dans la vie fraternelle, sous une Règle et un abbé, par la lutte contre les pensées mauvaises et la sauvegarde de la charité.

Ainsi, à l'écoute de l'Évangile, chaque matin, nous sommes comme secouées, passées au crible de la loi d'amour. Or l'amour n'est pas que sentiment fébrile, sentiment feu de paille. L'amour que l'hospitalité creuse est la mesure bien pleine de Dieu que l'on découvre pour soi et pour tous. Cette mesure s'enseigne et l'on voit comment Jésus s'y prend. Il se donne totalement, en partant de l'autre, pour le conduire au Père, au frère, à la sœur, à la relation qui construit le Royaume.

Jésus porte d'emblée un regard d'attention qui fait grandir l'autre, son autorité vient bien de ce désir de donner la vie, la vie en abondance. L'hospitalité remplit cette mission de donner à l'hôte les bonnes conditions pour grandir sous le regard de Dieu en liberté. Nous avons cette tradition et d'elle, nous recevons largement dans ce rapport d'interdépendance qui caractérise l'écologie intégrale. Nous dépendons les unes des autres et nous ne pouvons vivre qu'en nous recevant et nous donnant les unes aux autres. L'hospitalité est alors partage de ce don qui nous enrichit.



DR

Le monastère
de Sainte-Bathilde.

Le tablier

Sans oublier que **la mesure bien pleine de Dieu est versée dans notre tablier, il faut donc en avoir un!** Bon sens avant tout quand on se met à méditer la Parole et à la laisser nous transformer. Quelle forme, quelles couleurs pour ce tablier, ce pan de vêtement, selon les traductions?

À quoi sert un tablier, un pan de vêtement? À servir justement, tenue du petit, de l'esclave. Tenue pour accueillir l'hôte comme la sœur qui a besoin de quelque chose, même d'un rien! À **recueillir** le grain donné comme dans le récit de Ruth, la moabite.

Alors à quoi sert un tablier, un pan de vêtement? Nous sommes toutes médiatrices de l'amour du Christ qui nous tire, nous arrache de notre misère.

À quoi sert un tablier, un pan de vêtement? À être en tenue de **service**

pour servir les frères avec le Christ. Servir avec et souffrir avec en vue de l'annonce de la bonne nouvelle: sans nous regarder, mais regardant l'humanité en marche.

Le Christ nous appelle à participer à son service, gratuitement, avec bonheur, sans repli ou recherche de nous, mais au contraire de la paix: "*Qui veut la vie? Qui désire le bonheur?*" et encore "*Poursuis la paix, recherche-la.*" Pas pour soi, mais avec d'autres pour qu'ensemble, nous allions à la vie éternelle. Nous sommes donc invitées à entrer dans l'hospitalité divine, sur la pointe des pieds.

Grâce et miséricorde

Car la mesure du service, c'est justement la démesure de l'amour de Dieu. Démesure qui se conjugue au présent en miséricorde et grâce pour nous et par nous sur nos hôtes.



La miséricorde de Dieu nous façonne
avec douceur, tendresse et compassion.

La **miséricorde de Dieu** nous façonne avec douceur, tendresse et compassion. La miséricorde nous remet debout chaque fois que nous tombons, nous fait signe chaque fois que nous nous cachons, nous redonne vie chaque fois que nous mourons et nous fait passeurs de vie.

La **grâce** vient de Dieu et par sa puissance répand ses largesses : la hauteur, la profondeur, la largeur, la longueur de son amour qui ne désespère jamais. **Grâce et miséricorde** sont versées dans notre tablier, gratuitement, pour nous conduire au Père en enfants de lumière.

Ouvrons le pan de notre vêtement pour recevoir ce grain à moudre. C'est avec ce grain que nous pourrions nourrir nos hôtes ! Ce grain, oui



mais un peu plus que ce grain avec tout nous-même.

Grâce et miséricorde nous sont confiées pour construire la fraternité, pour oser bâtir un monde autre, un monde de justice, d'espérance, de paix. Nous sommes là pour apprendre de **Jésus lui-même le chemin de l'hospitalité où passe la vie de Dieu ! Appel d'une vie, appel de nos vies, appel pour la Vie, la Vie éternelle.** ▲

**Sœur Marie Madeleine,
Prieure du monastère
de Sainte-Bathilde, Vanves**

Extrait de la Règle de saint Benoît

La réception des hôtes, Règle de saint Benoît, chapitre 53, 1- 7

Tous les hôtes qui arrivent seront reçus comme le Christ, car lui-même doit dire un jour : "J'ai demandé l'hospitalité et vous m'avez reçu. (Mt 25.) A tous on témoignera l'honneur qui leur est dû surtout aux proches dans la foi et aux pèlerins. Dès qu'un hôte aura été annoncé, le supérieur et les frères se hâteront au-devant de lui avec toutes les marques de la charité (Gal. 6). Après avoir fait la prière ensemble, on échangera la paix. Le baiser de paix ne se donnera qu'après la prière, pour déjouer les artifices du démon. Dans ce salut, on témoignera à tous les hôtes une profonde humilité et soit à leur arrivée, soit à leur départ, c'est par une inclination de tête ou une prostration du corps qu'on adorera en eux le Christ même qu'on reçoit.

Bibliographie sur l'hospitalité



Michel AGIER,
L'étranger qui vient.
Repenser l'hospitalité
Ed. du Seuil, 2018

D'un anthropologue, spécialiste des migrations.

Pape BENOIT XVI,
Lettre encyclique
Deus caritas est,
DC 2006, n. 2352, p. 177-178,
2005.

Brendan Byrn BYRNE,
The Hospitality of God.
À Reading of Luke's Gospel.
The Liturgical Press, Collegeville,
Minnesota, 2000.



Marie-Madeleine CASEAU,
Qui que tu sois...
Au fil des jours avec saint
Benoît.

Saint Léger éditions, 269 pages,
2015

Jacques DERRIDA,
Hospitality, justice and res-
ponsibility: a dialogue with
Jacques Derrida in Questioning
Ethics: Contemporary Debates
in Philosophy,
Ed. Richard Kearney and Mark
Dooley, London: Routledge, 1999.

Pape FRANCOIS,
Fratelli tutti.
2020.
Lettre encyclique sur la fraternité
et l'amitié sociale, 2020.



Bernard LAGARRIGUE,
Il n'y a pas de geste
minuscule,
Ed Domens, 2020

C'est un roman sur l'hospitalité.
Voici ce que dit la critique : « Ce

roman écrit dans une langue superbe
raconte avec pudeur la conversion
d'un être humain qui a décidé de
prendre le chemin non tracé de
l'hospitalité radicale ».



Carlo LEVI,
Le Christ s'est arrêté à
Eboli,
Folio Poche, 320 pages,
1977.

Emmanuel LEVINAS,
Totalité et infini.
Essai sur l'extériorité.
Marthinus Nijhoff, 1969.



Sarah MARTY,
Soixante jours,
Éditions Denoël, 2018.
Un témoignage de migrants
sur les difficultés de l'accueil)

Christine de MAZIERES,
La route des Balkans,
Ed Sabine Werspieser, 2020
Quand Angela Merkel a ouvert les
frontières aux migrants, prenant
une décision d'accueil incondi-
tionnel face aux sceptiques et à
l'hostilité de certains mettant les
Allemands au défi d'agir pour la
fraternité et l'accueil.



Claudio MONGE
et **Gilles ROUTHIER,**
Oser l'hospitalité :
à l'école de Pierre
Claverie et Christian de Chergé.
Bayard, 2019.

Éric de MOULINS-BEAUFORT,
Le matin sème ton grain.
Éditions Bayard, Cerf, Mame, 2020.
Lettre en réponse à l'invitation du
président de la République écrite
suite au premier confinement.

Paul RICOEUR,
Soi-même comme un autre,
Seuil, Paris, 1990.

Jean-Paul SARTRE,
L'être et le néant. Essai d'ontolo-
gie phénoménologique,
NRF, Gallimard, Paris, 1943.



Jean-Louis SKA,
Abraham et ses hôtes
- Le patriarche et les
croyants au Dieu unique,
Collection L'Autre et les autres n° 3 -
aux Éditions Lessius, Bruxelles 2001.

Alain THOMASSET sj,
Les vertus sociales. Justice, soli-
darité, compassion, hospitalité,
espérance,
Lessius, Paris, 2015.

Film
Le festin de Babette,
film danois inspiré d'une nouvelle
de Karen Blixen (1987).





“La vie est une aventure, ose-la!”, thème

La commission méditation présente le thème “La vie est une aventure, ose-la!” à travers les différentes propositions de textes de la Bible.

Le thème de méditation de la Parole de Dieu du cycle 2022-2023 nous propose de choisir la vie, alors que le monde traverse une période difficile entre guerre en Ukraine et crise écologique. La vie, avec les gestes de solidarité et les actions en faveur de la paix et de l'écologie, cherche à prendre un nouveau souffle. Cet appel à la vie a trouvé référence au texte du Deutéronome: “...Je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez” (Dt 30,19). Dieu appelle à vivre. Il nous invite au mouvement, au déplacement, à l'audace, à oser la vie, l'aventure de la vie.

Aventure pour Abraham, alors Abram, qui ose le déplacement (**Gn 11,31-12,9**). Il part avec sa famille, répondant à l'appel de Dieu. Il consent à cette nouvelle expérience, à une nouvelle histoire. Quel discernement apportons-nous à l'égard de nos projets ?

Question de choix

Oser l'aventure de la vie est étroitement lié à faire des choix. Josué s'adresse avec insistance au peuple et le met en garde afin de confirmer ce choix collectif qui se conclut par une Alliance (**Jos 24, 14-25**). Nos choix personnels exercent des influences plus ou moins grandes sur notre entourage. “Oser Jésus” nous demande d'aller plus loin, de dépasser le faire tout bien, de se remettre en cause afin de ne pas se laisser détourner, happer par le matériel de la vie (**Mat 19, 16-26**). Le Christ demande

un retournement total afin de le suivre, “qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.” (**Mat 16, 24-28**). Trois étapes, qui ne sont pas forcément spectaculaires mais faites avec amour, à découvrir et à discerner au cœur de la vie.

Un choix bien difficile pour Joseph (**Mat 1, 18-25**). Mis devant le fait accompli, il veut renvoyer Marie en secret. Joseph, homme juste, comme le Joseph de la Genèse, a fait lui aussi un songe. Ce discernement nocturne retourne son choix et rend possible l'aventure de la Sainte Famille. Joseph ose suivre la loi d'amour, la préférant à celle du dogme. Un autre couple, Job et sa femme, doit faire face à l'épreuve. Lui, devant les désastres, reste “irréprochable” et garde sa confiance dans le Seigneur; elle, se révolte devant l'injustice et l'incompréhensible (**Job 2, 7-13**).

Nous nous sentons bien démunis pour affronter certains malheurs.

Un retour au Nouveau Testament permet de suivre une femme et son mari, Priscille et Aquilas. Ils sont cités dans les Actes des Apôtres et dans plusieurs lettres de Paul. Ils sont juifs, viennent d'Italie, s'installent à Corinthe, emploient Paul puis le suivent en Syrie. Leur vie est une aventure, aventure en Christ puisqu'ils “exposent à Apollos avec plus de précisions le chemin de Dieu” et Paul les qualifie de “compagnons de travail en Jésus Christ”. Devenus Apôtres, “toutes les Églises des nations leur sont reconnaissantes”.

de l'année

Cela peut être matière à relire la vie de couple. De l'union d'une femme et d'un homme, Dieu propose d'en faire le symbole de son Alliance (**Osée 2, 16-25**). Le prophète Osée épouse une prostituée dont il veut la fidélité par amour, à l'image du Seigneur qui veut celle de son peuple, également infidèle, afin de renouveler son alliance dans la loyauté. Quelles significations l'Alliance avec Dieu a-t-elle aujourd'hui ?

La joie et le bonheur

L'aventure de la vie est à oser en y mêlant la joie et le bonheur. Le **psaume 1** l'illustre en commençant par "*heureux est l'homme...*", ce qui peut également traduire l'élan et l'enthousiasme "*En marche est l'homme...*".

Les versets suivants nous montrent que cette dynamique prospère suit un itinéraire. "*Heureux l'homme...*" débute également le **psaume 31**. Ses versets expliquent la joie retrouvée lorsque la miséricorde de Dieu est demandée et que la Révélation de la faute est osée. Un chemin qu'il est demandé d'exulter et de chanter ! Tout un programme pour l'aventure de la vie, qui se concrétise avec les béatitudes (**Mat 5,1-12**).

Toutes les femmes et tous les hommes peuvent être concernés à un moment de la vie par cet état de grâce. Cet appel du bonheur est à partager par tous. Pourtant le Christ nous appelle aussi à ne pas nous égarer et à demeurer vigilants. Oser l'aventure du bonheur n'est pas synonyme de désinvolture.

Il a signifié son retour sans en dire le jour et l'heure, gardons nos précautions dans cette attente (**Mat 25, 1-13**). Demeurons dans son amour. ▲



AdobeStock

La vie est la vie
(prière attribuée à Mère Teresa)

La vie est beauté, admire-la
La vie est félicité, profite-en.
La vie est un rêve, réalise-le,
La vie est un défi, relève-le.
La vie est un devoir, fais-le.
La vie est un jeu, joue-le.
La vie est précieuse, soigne-la bien.
La vie est richesse, conserve-la.
La vie est amour, jouis-en.
La vie est un mystère, pénètre-le.
La vie est une promesse, tiens-la.
La vie est tristesse, dépasse-la.
La vie est un hymne, chante-le.
La vie est un combat, accepte-le.
La vie est une tragédie, lutte avec elle.
La vie est une aventure, ose-la.
La vie est bonheur, mérite-le.
La vie est la vie, défends-la.



Actualité et méditation

L'objet du thème de la méditation peut être issu de points émergents de la relecture ou d'une idée générale récurrente. Il n'est pas en lien avec celui de l'enquête et les propositions, élaborées l'année d'avant leur parution, ne sont pas en

rapport avec les sujets de l'actualité. D'ailleurs la commission méditation n'a ni mission ni compétence journalistique. Néanmoins, les membres des équipes ne sont pas imperméables à des événements impactant fortement la vie. Aussi, l'aide d'un texte biblique

1S 17,37-54

37 David insista : "Le Seigneur, qui m'a délivré des griffes du lion et de l'ours, me délivrera des mains de ce Philistin." Alors Saül lui dit : "Va, et que le Seigneur soit avec toi !"

38 Saül revêtit David de ses propres vêtements. Il lui mit sur la tête un casque de bronze et le revêtit d'une cuirasse.

39 David se mit à la ceinture l'épée de Saül par-dessus ses vêtements. Il fut incapable de marcher car il n'était pas entraîné. Et David dit à Saül : "Je ne peux pas marcher avec tout cela car je ne suis pas entraîné." Et il s'en débarrassa.

40 David prit en main son bâton, il se choisit dans le torrent cinq cailloux bien lisses et les mit dans son sac de berger, dans une poche ; puis, la fronde à la main, il s'avança vers le Philistin.

41 Le Philistin se mit en marche et, précédé de son porte-bouclier, approcha de David.

42 Lorsqu'il le vit, il le regarda avec mépris car c'était un jeune garçon ; il était roux et de belle apparence.

43 Le Philistin lui dit : "Suis-je donc un chien, pour que tu viennes contre moi avec un bâton ?" Puis il le maudit en invoquant ses Dieux.

44 Il dit à David : "Viens vers moi, que je te donne en pâture aux oiseaux du ciel et aux bêtes sauvages !"

45 David lui répondit : "Tu viens contre moi avec épée, lance et javelot, mais moi, je viens contre toi avec le nom du Seigneur des armées, le Dieu des troupes d'Israël que tu as défié.

46 Aujourd'hui le Seigneur va te livrer entre mes mains, je vais t'abattre, te trancher la tête, donner aujourd'hui même les cadavres

de l'armée philistine aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. Toute la terre saura qu'il y a un Dieu pour Israël,

47 et tous ces gens rassemblés sauront que le Seigneur ne donne la victoire ni par l'épée ni par la lance, mais que le Seigneur est maître du combat, et qu'il vous livre entre nos mains."

48 Goliath s'était dressé, s'était mis en marche et s'approchait à la rencontre de David.

Celui-ci s'élança et courut vers les lignes des ennemis à la rencontre du Philistin.

49 Il plongea la main dans son sac, et en retira un caillou qu'il lança avec sa fronde. Il atteignit le Philistin au front, le caillou s'y enfonça, et Goliath tomba face contre terre.

50 Ainsi David triompha du Philistin avec une fronde et un caillou : quand il frappa le Philistin et le mit à mort, il n'avait pas d'épée à la main.

51 Mais David courut ; arrivé près du Philistin, il lui prit son épée, qu'il tira du fourreau, et le tua en lui coupant la tête. Quand les Philistins virent que leur héros était mort, ils prirent la fuite.

52 Les hommes d'Israël et de Juda se levèrent en poussant le cri de guerre ; ils poursuivirent les Philistins jusqu'à l'entrée de la vallée et jusqu'aux portes d'Éqrone. Des Philistins, blessés à mort, tombèrent sur la route de Shaaraïm, jusqu'à Gath et jusqu'à Éqrone.

53 Puis, les fils d'Israël revinrent de leur poursuite acharnée contre les Philistins et se mirent à piller leur camp. **54** David saisit la tête du Philistin et l'apporta à Jérusalem. Quant à ses armes, il les déposa dans sa propre tente.

peut donner une tonalité différente au partage sur un sujet d'actualité.

Faiblesse et force

La proximité géographique et l'abondance de l'information font de la guerre en Ukraine un évènement encore plus bouleversant qu'à l'habitude. Après un mois et demi d'actions, l'armée russe n'a pas atteint l'objectif de s'imposer dans le pays, là où certains prédisaient une semaine pour sa conquête tant son apparence était imposante.

Les différences peuvent être trompeuses ainsi que le conte le texte du chapitre 17 du premier livre de Samuel à propos du combat entre David et Goliath. Dieu envoie Samuel chercher David, un berger qu'Il fera roi d'Israël. Le jeune David s'aperçoit de l'importance stratégique du géant Goliath pour l'armée ennemie ("*...il mesurait six coudées et un empan. Il avait un casque de bronze sur la tête, il était revêtu d'une cuirasse à écailles ; la cuirasse pesait cinq mille sicles de bronze.*"), il décide de le combattre. ▲

Questions

- 1 Qu'est-ce qui marque les différences entre les deux combattants, sur le plan de leur préparation, de leurs compétences, de leurs armes ?
- 2 Qu'ajoutent leurs arguments verbaux à leurs forces et leurs faiblesses ?
- 3 Quels liens peuvent être trouvés entre ce texte et la guerre en Ukraine ?

Pour aller plus loin :

Comment je réagis à l'état de guerre et qu'est-ce qui m'interpelle le plus au sujet de celle-ci ? Quelles sont mes réactions par rapport aux réfugiés ? Quelles réflexions face aux actions gouvernementales et des organisations internationales (*) ? Que dire en tant que chrétien de l'utilisation d'expressions bibliques à des fins belliqueuses ?

Avec qui ai-je partagé ce sujet ? Quelles sont les réactions autour de nous, dans nos milieux ?

(*) L'ACI est impliquée dans le fonctionnement du CCFD et, par l'intermédiaire du MIAMSI, dans des commissions du Conseil de l'Europe.

Le pape François a dit au patriarche Kirill lors d'une vidéoconférence :
"L'Église ne doit pas utiliser la langue de la politique, mais le langage de Jésus (celui de la réconciliation, de la paix et de l'amour)".



Un été pour s'ouvrir aux signes d'espérance

Prenons le temps cet été, à travers nos relations, nos projets, de regarder les mutations dans lesquelles nous sommes impliqués. L'été, c'est aussi le temps de l'accueil : retrouver sa famille, ses amis...

La relecture des comptes rendus révèle combien les liens sont nombreux entre le thème de l'enquête et celui de la méditation. L'actualité entre les élections, la guerre en Ukraine, la démarche synodale viennent nous interroger sur notre sens de l'accueil, l'accueil dans la dignité des personnes et la place de dialogue dans notre société. Bel été à tous !

La commission relecture : Vincelette Audouin, Patricia Bernard, Anne-Marie Bruneau, Martine Coquerelle, François Deveaux, Marie Fantone, François Petit-Le Doré, Marie-Thérèse Sudres et Blandine Thoulon La Sierra.

Impliqués, mais... heurtés par les réponses de notre société

La profondeur des partages de vie évoqués à partir de la méditation ou de l'enquête, a permis une interrogation sincère sur nos difficultés à nous investir compte tenu de ce qui se transforme dans la société et nous bouleverse : "J'ai du mal à m'impliquer actuellement compte-tenu de la morosité ambiante : la Covid qui repart, le scandale de la pédophilie dans l'Église, la problématique des migrants, la fermeture de lits d'hôpital. Où s'impliquer ?"

Sur l'urgence sociale et écologique

"Les associations qui s'occupent des personnes en difficulté, c'est-à-dire les associations caritatives (Secours catholique, Secours populaire, Restos du cœur, Emmaüs...) et ATD Quart-Monde (qui n'est

pas une association caritative) travaillaient ensemble dans le collectif *Alerte*. Eh bien, ce collectif a eu droit à un poste sur les 175 du collectif. Un poste pour représenter environ 15 millions de personnes ! À côté, il y a deux postes pour la Ligue de protection des oiseaux ; il y en a quatre pour les chasseurs et les pêcheurs..."

Sur la numérisation excluante

"Mon administration connaît trois évolutions importantes", souligne Sonia. "Le tout numérique transforme les méthodes de travail par la dématérialisation. La rapidité des réformes est source de stress et d'anxiété pour le personnel. C'est la montée de l'individualisme : on vient gagner un salaire, chacun travaille individuellement, les équipes sont mouvantes en permanence, on se parle par Webcam, les gens ne veulent



plus travailler avec d'autres. Une des conséquences les plus dramatiques est le rapport avec les contribuables : ils n'ont plus d'intermédiaires. Le mot d'ordre : "désintoxiquer les contribuables des guichets"!

La révolution numérique est exponentielle, excluante en raison des procédures complexes. Elle exclut la relation directe. Il n'y a pas d'alternative à la dématérialisation au niveau administratif, ce qui explique le non-recours aux aides sociales. Les agents administratifs de la fonction publique sont aussi victimes, parce qu'ils ne sont pas formés aux nouvelles technologies ou disposent de logiciels qui ne fonctionnent pas.

Sur l'accueil des étrangers

Sur la demande du Collectif N, un rassemblement a été proposé le 10 novembre après-midi à la préfecture "pour soutenir les migrants, leur accès au droit et le renouvellement de leurs droits (titres de séjour)". En imposant aux étrangers de prendre rendez-vous sur leurs sites, les préfectures les empêchent de déposer leur dossier de demande de titre de séjour ou de renouvellement. En effet, le site affiche qu'il n'y a pas de plage disponible et

ceci depuis des mois. Ce sont pourtant des familles qui, au regard de la loi, auraient droit à une carte de séjour. Des travailleurs qui ont un titre leur permettant de travailler, ne peuvent déposer leurs dossiers. De ce fait, ils perdent tous leurs droits : de travailler, de se loger, de se nourrir ou d'être régularisés. "Je n'ai pas pu aller à ce rassemblement", regrette Emmanuelle, "je ne me suis pas impliquée ce jour-là mais je continuerai à m'y intéresser".

Nous interrogeons nos propres pratiques. Dans la vie associative, nous sommes nombreux à agir : aide à l'accès aux droits, écoute, convivialité, reconnaissance de chacun. Mais engagés, nous nous posons la question : sommes-nous capables de vivre la mixité sociale ? "Ma petite fille, en 4^e, sortait avec des élèves de sa classe, certains vivant en foyer d'accueil. Tout allait bien jusqu'au jour où des incidents se sont produits. Et là je n'avais plus qu'une envie, c'est de l'empêcher de les voir. Facile à dire la mixité sociale mais la vivre ?"





Dans notre travail, quand il faut prendre en main de nouveaux outils, l'implication est difficile: *"Il y a eu une mise en production de notre nouvel outil et nous étions en mode "rien de spécial"*. Nous n'étions pas sur site, pas mobilisés, comme si le sujet ne nous concernait pas. Alors que le produit est justement pour nous et que si ça ne fonctionnait pas, nous l'aurions reproché au service informatique ! Lorsque j'ai réalisé cela, j'ai très mal vécu ce manque de solidarité, et aussi de ne pas savoir comment réagir en cas de souci alors qu'une journée, j'ai été de permanence. Cette désinvolture générale a été difficile à vivre.

Nous accueillons ce qui nous dépasse: la recherche d'identité sexuelle des adolescents

"Pour la première fois, j'ai été face à des élèves qui manifestaient un désir de changer de genre ; une fille me demande de l'appeler par un prénom masculin et inversement pour un garçon ! Cela bouscule mais ne me gêne pas !"

Les questions du genre et de l'orientation sexuelle sont omniprésentes dans la vie des jeunes. Ils se sentent homo, hétéro, pan, bi... Tout est ouvert et ils s'y engouffrent. Même si ces questions ne sont pas nouvelles, elles surprennent par leur fréquence. Les relations entre jeunes sont difficiles. Bien souvent agressives, voire violentes. Il y

a un déplacement de la quête de soi sur le plan de la sexualité.

"Avec ceux ou celles qui se posent des questions sur leur identité sexuelle, je prends le temps de parler, et les choses deviennent évidentes sur ce qui est important pour eux, sur ce qu'ils sont. C'est la culture ambiante qui m'a poussé à agir comme je le fais maintenant." ▲



AdobeStock

L'hospitalité ne va pas de soi

Nous venons de “regarder” ce qui contribuait à défaire notre société. De nombreux freins nous entravent, même si nous essayons de faire de notre mieux: “Nous pensions avoir chaleureusement accueilli ce migrant mais nous n’avons pas été à l’écoute de ses besoins. Il ne connaît pas nos légumes, ne sait pas se préparer de quoi manger.”

Certains estiment que la “vieille France” a laissé des traces, que les Français n’ont pas pris l’habitude d’écouter, de dialoguer de manière respectueuse, que notre culture est plus dans l’affrontement. L’Église nous a montré un chemin en ne se considérant plus comme au centre; “*C’est la vie des Hommes avec Quelqu’un à y chercher*”. De plus, certaines équipes, au cours de leur méditation, pointent que c’est dans la précarité de nos vies que Dieu vient, que nous pouvons l’accueillir, et pas quand nos vies sont confortables. Comment accueillir cet inattendu qui donne la vie et qui rend aussi responsable? “*Accueillir, c’est parfois un risque qu’on n’est pas toujours prêt à prendre*”.

L’accueil se fait dans la relation, dans le regard que nous portons sur les autres. Dans le texte de la méditation, la sollicitude de Booz pour l’étrangère est une incitation pour nous à regarder autrement. “*L’attitude de Booz est étonnante d’ouverture et de charité. Il a su voir la beauté intérieure de cette femme qui a tout quitté pour être fidèle à sa belle-mère et à son mariage, sachant qu’elle acceptait cette position de veuve si difficile*”. “*Il y a un échange de vie entre ces deux personnes, la générosité du cœur fait que s’ouvre un chemin pour l’Avenir*”.

S’ouvrir à l’autre, “*c’est entendre des idées nouvelles, accepter des changements, des transformations. C’est un esprit d’ouverture*”.



AdobeStock

C’est ouvrir quelques fois davantage notre cœur et accepter de sortir du cadre”.

Ou encore, “Quand on a des choses à faire, on acquiert une certaine audace. La vie m’a rendu service; cela vaut pour beaucoup de choses, pour la vie courante, pour les décisions que j’ai à prendre, pour animer une équipe. C’est la culture ambiante qui m’a poussé à agir comme je le fais maintenant. Dialoguer aussi chaleureusement que possible. Il faut que cela sorte du cœur. L’attitude, cela se cultive”.

Enfin, “Rendre sensibles les autres aux causes qui me tiennent à cœur, montrer l’intérêt de vivre dans un monde plus fraternel et les inciter à y prendre part. Leur faire prendre conscience de la joie que cela procure.”

**Pour accueillir,
avancer avec ceux qui cherchent,
nous avons besoin de frères et de sœurs.**



Pour accueillir, avancer avec ceux qui cherchent, nous avons besoin de frères et de sœurs, même différents. Ce qui est intéressant, ce sont les miracles de la vie. Dans nos équipes, on partage, on relit (ou relie), c'est notre chance, ça vaut la peine.

Rencontre en humanité

Nous mettre à l'écoute, chercher sincèrement à comprendre un point de vue différent, voire choquant au départ, sont les sésames pour une vraie rencontre en humanité.

Ainsi Guillemette raconte : *“Je vous avais parlé de mon filleul, Louis, qui va donner un baptême civil à ses enfants. Je lui ai écrit un mot gentil où je lui disais que je comprenais son désir de faire une fête pour la naissance de ses enfants et de confier ses enfants à des personnes aimées. Il m'a répondu qu'ils voulaient “construire une cérémonie d'accueil qui fasse le plus sens possible pour nous pour symboliser l'accueil de nos enfants, leur ancrage dans la vie, au sens profond du terme, et exprimer notre accompagnement dans leur construction pour les aider à donner le maximum de sens à leur vie”. Il ajoute qu'il partage les valeurs profondes du christianisme et, probablement les croyances sous une forme un peu différente. Il a ajouté qu'il admirait le pape pour son attitude courageuse par rapport aux migrants. Je lui ai répondu que je respectais sa démarche et admirais qu'ils veuillent donner du sens à cet événement. Et que peut-être un jour, comprendrait-il le sens de ces rites qui, pour le moment, ne lui parlent pas. Je réalise que cet événement a été une occasion de se parler en profondeur, ce que nous n'avions encore jamais fait. Je suis très heureuse de me rendre compte que ce jeune se pose des questions fondamentales.”*

Profondeur et engagement

Guillemette découvre ainsi, dans la démarche de son filleul, une dimension de profondeur et d'engagement qu'elle n'avait pas soupçonnée, tellement convaincue, au départ, qu'un baptême se devait d'être religieux.

Dans le domaine des relations sociales (notamment au travail), dialogue et écoute mutuelle sont les clés d'une avancée non négligeable. Ainsi Marc observe qu' *“une patronne de restaurant a réorganisé les horaires pour que les salariés ne fassent plus d'horaires découpés mais travaillent en continu. Désormais, le restaurant ferme les dimanches pour préserver les vies de famille.”* Il pointe le fait que cette restauratrice tient à favoriser la motivation de ses salariés et, pour ce faire, est prête à comprendre leurs souhaits jusqu'à mettre en place une organisation différente et des horaires modifiés.

Nombreux sont vos comptes rendus exprimant combien l'écoute, le dialogue, l'ouverture et la bienveillance permettent l'émergence d'un échange en vérité alors même que les points de vue sont très éloignés au départ. Nous découvrons que lorsqu'on se risque à l'accueil, au dialogue, les conditions de l'hospitalité sont réunies pour servir l'individu et ouvrir une porte à son implication dans la société. L'hospitalité apparaît comme une ouverture riche de relations, de liens, d'amitié.

Lorsque l'amour pour l'autre nous anime, nous nous découvrons capables de porter la vie, la donner, d'ouvrir des horizons, même dans les situations difficiles à accueillir, comme le Christ l'a fait. ▲

Prendre soin, c'est s'impliquer !

Depuis *Laudato si'*, l'encyclique du pape François, nous avons mieux pris conscience de cette responsabilité qui nous incombe et qui s'étend à tout ce et ceux qui nous entourent, y compris nous-mêmes : "Notre première terre, c'est nous : "Garder" en hébreu se traduit par "soigner", je préfère "prendre soin". Je dois m'honorer, prendre soin de moi. La relation est importante : on prend soin l'un de l'autre. C'est ça, pour moi, l'amour." Mais comment mettre en œuvre concrètement cette mission ?



AdobeStock

Prendre soin

Au-delà des nombreuses associations et mouvements dans lesquels nous nous engageons pour venir en aide à ceux qui en ont besoin, c'est au cœur de notre quotidien que nous rencontrons ces occasions d'agir, même si c'est parfois difficile et que cela nous bouscule : "J'ai dit à une amie que je n'allais pas très bien en ce moment et elle m'a tout de suite proposé de me voir très vite. En plus, elle est super prise professionnellement et elle élève seule ses enfants : c'était un effort de sa part... C'est aussi de l'accueil et ça m'a touchée".

C'est aussi accueillir l'autre dans sa différence, dans la durée, sans a priori, sans le juger, en surmontant nos incompréhensions et nos résistances : "Notre premier petit-enfant, Théo, est en train de devenir Marion. Depuis deux ans et demi, ça n'allait pas. C'est à notre dernière fille que Marion a annoncé son changement de genre. Nous avons mis deux à trois mois avant de parvenir à dire "elle" en parlant de "Théo et Marion". Cela fera bientôt deux

ans... À l'époque, j'allais deux fois par semaine à l'hôpital le voir alors qu'il était hospitalisé dans un pavillon spécialisé enfance/adolescence en psychiatrie lourde. Marion va beaucoup mieux, elle participe de temps en temps à des rencontres entre transgenres. Notre fils parle peu mais on le sent soulagé. J'ai été dérouté et je suis encore perplexe aujourd'hui. Moi-même, je suis attentif aux aspects "féminins" en moi mais je suis clairement un homme. Marion est une personne, nous l'accueillons et l'accompagnons comme elle est. Nous lui avons mis par écrit que pour nous, ça ne changeait rien : elle était une de nos petits-enfants. Elle va mieux maintenant et c'est l'essentiel."

L'imagination, la créativité sont bien utiles pour soigner nos relations et celles des autres entre eux : "À l'école, j'imprime beaucoup de photos pour que les familles profitent des événements. Je demande aussi aux familles d'apporter des photos de leurs moments heureux. Je réalise des albums papier que tous feuilletent avec plaisir. Je n'hésite pas à montrer aussi ma vie de famille... Des barrières tombent grâce aux échanges. Cela permet le dialogue" raconte



ce professeur des écoles. Ainsi, lorsque nous l'osons, prendre soin transforme l'autre.

Nous sortons transformés de ces expériences et comblés parfois au-delà de ce que nous pouvions imaginer : *“Nous avons accepté, à la demande d'un animateur, de loger un couple. L'homme sortait de prison, ils n'avaient rien. On a pris le risque de les installer dans une chambre, ça a duré de septembre à juin jusqu'à ce qu'il trouve un travail. Ça m'a ouvert les yeux sur le chemin d'un sortant de prison. Ils sont devenus les enfants de la famille ; 9 mois, une bénédiction.”*

La quête de sens

Est-ce que cette attention concrète portée à l'autre, qui est une des définitions du mot “soin”, ne serait pas une réponse à la quête de sens qui traverse nos sociétés ? C'est particulièrement visible dans le monde du travail où les reconversions se multiplient, comme celle de cet homme *“qui, à 48 ans, s'est reconverti, quittant une fonction plus lucrative, pour devenir aide-soignant car il voulait devenir utile socialement. Et il a le chic pour remonter le moral des personnes âgées qu'il côtoie.”* C'est cette même quête qui nous conduit vers Dieu. Elle nous pousse à vouloir agir pour transformer la société et même notre Église, dans nos rêves d'une Église qui révèle

le Christ à l'œuvre au cœur de l'expérience des personnes.

La démocratie au cœur de notre société

Avec la pandémie, la guerre en Ukraine, les élections présidentielles et législatives, nous soulignons l'importance du dialogue et le besoin d'avoir des lieux d'échanges sur les enjeux sociétaux. Lorsqu'il n'y en a pas, la vie s'appauvrit, la violence augmente et les électeurs s'éloignent des urnes. La démocratie est mise à mal. *“Dans le contexte actuel, la campagne démarre bizarrement. Les discours ressemblent à du racolage : démolir ceux d'avant et promettre... Je n'aime pas qu'on nous prenne pour des gens qui ne comprennent rien...”*

Certains soulignent l'importance des corps intermédiaires. *“La démocratie avec corps constitués en relais disparaît : il n'y a plus d'intermédiaire entre le gouvernement et les gilets jaunes. Le désintérêt de la “chose publique” finit par entraîner une désinformation puis une incapacité à choisir entre les diverses propositions. Et c'est celui qui se présente en leader-sauveur, avec une ligne de conduite précise, qui séduit et attire les suffrages”.*

Notre responsabilité, à travers nos engagements, est de continuer à faire vivre les corps intermédiaires et à proposer autour de nous des lieux de dialogues et débats pour mieux vivre ensemble. Nous continuons, d'en parler dans nos réseaux (travail, engagements politique, associatif...) pour réfléchir ensemble au choix que nous pouvons faire et voir ce qui est prioritaire. ▲

Cette attention concrète portée à l'autre ne serait-elle pas une réponse à la quête de sens qui traverse nos sociétés ?



Le combat pour une planète plus fraternelle >>>

OUVERTURE SUR LE MONDE

L'invasion de l'Ukraine nous remet face aux urgences d'un développement mondial inégal. En France comme ailleurs, il n'y a pas de vraie justice sans respect du droit et sans humanité. L'ouverture sur le monde ne peut pas être seulement économique et financière, elle doit être aussi marquée du sceau de la justice sociale et de la fraternité. Des objectifs que défendent les mouvements membres du Miamsi, qui vient de tenir son assemblée générale à Rome.



Justice, pour qui ? pour quoi ?

La justice s'inscrit dans les règles de droit qui régissent la société et la communauté humaine : droits économiques et sociaux, droits humains, droit international et de plus en plus environnemental. La justice n'est pas le droit du plus fort, elle a besoin de moyens pour accomplir sa mission. Nous le voyons au quotidien dans la société fragmentée et la période de tensions internationales que nous connaissons. Toutefois, plus que la sanction, la justice vise la rédemption et la réinsertion des coupables, dans le cadre d'un ordre social et international plus équitable.

Vers une justice sans débat

Samira Denfer, avocate auprès de la cour de Lille, nous partage sa vision du métier d'avocate et du fonctionnement de la justice en France.

Comment et pourquoi êtes-vous devenue avocate ?

J'ai exercé plusieurs métiers avant de reprendre mes études de droit et devenir avocate. Un évènement a concouru à cette décision, il m'a marquée quand j'avais 8-10 ans : des collégiens avaient cassé un carreau de l'école et deux policiers avaient frappé un jeune collégien alors qu'il n'était pas l'auteur des faits. Je n'avais pas accepté cette injustice. Avant de démarrer ce métier, j'ai exercé plusieurs fonctions dans l'enseignement, le conseil et le commerce. Je n'aurais pas eu le même regard sans ces expériences : je sais gérer une entreprise, j'ai un contact facile, je fais des choix, je défends un principe jusqu'au bout. Je me mets plus facilement à la place des clients. Je ne suis pas attachée au

statut d'avocat dont certains confrères se revendiquent. Je choisis mes clients : des clients avec lesquels il y a un lien de confiance.

En étant avocate en droit de la famille, du travail et pénal, quelle justice cherchez-vous à servir ?

La justice de la vérité. La vérité judiciaire n'est pas toujours la vérité des choses. La justice est gérée par objectifs : autrefois, la priorité était la lutte contre les stupéfiants ; aujourd'hui, la violence faite aux femmes est la priorité. Si une femme qui présente des bleus dépose plainte, le juge se contente de sa parole : il y a eu violence, la victime a raison, quelle que soit la réalité. De même, en droit de la famille, le ministère martèle : "ordonnance de protection". Les enfants sont confiés à la mère. J'ai défendu un père pour qu'il puisse obtenir le droit de garde de ses enfants. La mère était partie en

La vérité judiciaire n'est pas toujours la vérité des choses.

Allemagne avec ses enfants. Il a fallu cinq ans pour que le père puisse les retrouver.

Qu'est-ce qui, dans le fonctionnement du système judiciaire, favorise une justice au service de tous ?

Malheureusement, la justice est pauvre. L'aide juridictionnelle n'est pas financée. J'ai plaidé en Angleterre. L'aide juridictionnelle y est mobilisable pour tous les justiciables et l'avocat est bien payé. En France, en droit pénal, une aide juridictionnelle est payée 200€ et comprend les rencontres, l'analyse, les frais d'impressions, l'attente au tribunal. Dans le "plaider coupable", pour les petites infractions, l'avocat commis d'office est payé 80€ alors qu'il passe toute la matinée en préparation. En droit de la famille ou d'autres domaines, c'est différent puisque l'avocat est mieux rémunéré au titre de l'aide juridictionnelle.

Dans ce contexte, les jeunes avocats ont beaucoup de mal à se créer une clientèle et font les dossiers d'office donc des dossiers de précarité : vol à la tire, violences sexuelles..., des dossiers de peu d'intérêt. Ils travaillent pour 2 400 € bruts en faisant des journées de 14 h.

Comment évolue la justice ?

L'état veut une justice rapide : en droit de la famille, il n'y a plus de tentative de conciliation. Le divorce est prononcé en une seule audience où le client n'a pas forcément besoin d'être présent.

Par ailleurs la justice est de plus en plus informatisée. On est passé d'une justice de l'oral à une justice de l'écrit. Il faut être pertinent dans les conclusions. Il n'y a plus d'échange avec les juges. Cela s'inscrit jusque dans les bâtiments. Comme à Paris aujourd'hui, le tribunal judiciaire de

Lille va déménager et sa surface va être divisée par 4. Le juge n'aura plus de bureau. Les usagers seront reçus dans des bureaux impersonnels ou dans des box sans confidentialité. Cela réduira encore l'accès au droit pour les justiciables.

Comment jugez-vous ces évolutions ?

Une justice rapide met à mal la présomption d'innocence. Les juges mettent la pression. Par exemple, ils demandent aux avocats de plaider très vite, voire déposer leur dossier de plaidoirie.

Pour juger plus vite, le ministère crée également des cours spécialisées, comme en 2004 avec la création de la cour interrégionale spécialisée en criminalité organisée. Si un délinquant amène de la drogue de Belgique, il est jugé par cette cour même s'il s'agit de petite délinquance. Les juges qui y sont accrédités ne sont pas forcément des spécialistes.

Le fonctionnement est frustrant et les décisions sont prises sans concertation avec le terrain. La relation est asymétrique entre le juge et les avocats. Le rôle du bâtonnier est primordial pour le bon fonctionnement d'un tribunal et la défense des avocats de son ordre. Il peut être parfois soumis à des pressions et ne pas toujours jouer son rôle à l'égard de ses pairs.

Le système de notation des magistrats est un frein à une bonne justice, et va jouer dans les nominations et les déplacements de magistrats. Il empêche les acteurs de défendre ce à quoi ils croient quand, dans l'instruction, se succèdent plusieurs magistrats en raison de mutations dans d'autres juridictions. ▲

**Propos recueillis par
Nathalie VERHULST**



“La justice est essentielle dans une

Marie-Claire Falcone, présidente de chambre d'appel à Aix-en-Provence, nous partage son parcours, sa vision sur les richesses, les difficultés et l'évolution de la justice.

En quoi consiste la mission de présidente d'une chambre d'appel ?

Les missions d'une présidente de chambre d'appel sont à un double niveau. Une mission juridictionnelle, c'est-à-dire de juger à froid chaque affaire : écouter les demandes, appliquer le droit à cette affaire, discuter et rendre une décision motivée. La décision est écrite et claire, compréhensible par tout le monde.

Dans chaque chambre, il y a trois juges dont un président mais aussi un service de greffe et des agents administratifs qui complètent le travail du juge. Être présidente d'une chambre d'appel, c'est aussi une mission de gestion : veiller à ce que les affaires arrivent correctement, regarder si les dossiers sont en état et fixer les affaires, vérifier également que la procédure est bien respectée.

Quelles sont les satisfactions liées à cette mission ?

Une sorte de fierté mêlée à de l'humilité dans le fait de participer à l'œuvre de justice. Cela rend le métier passionnant et plein de responsabilités ; une satisfaction à résoudre des problèmes, y mettre un terme. Nous sommes trois juges, c'est très enrichissant ! Nous partageons et confrontons nos points de vue. L'échange des connaissances nous

aide à avancer dans l'application du droit. Il est important de travailler en bonne intelligence avec les partenaires : les avocats, la police, les experts. Tous ceux qui contribuent à ce que la justice soit rendue le mieux possible. Chacun avec son intérêt bien sûr ! C'est un enrichissement pour nous quand on peut travailler en confiance.

Et les difficultés ?

Elles sont essentiellement liées au manque de moyens. Tout au long de ma carrière, j'ai constaté le manque de moyens humains - moins de juges que dans les autres pays d'Europe par exemple - et de moyens matériels. Pendant les présidences de François Hollande et d'Emmanuel Macron, il y a eu des efforts de fait, mais pas suffisamment pour rattraper les retards accumulés.

Ces manques génèrent un surcroît de travail, des postes vacants en permanence. Nous parons au plus pressé. Ce n'est pas une situation satisfaisante, il manque une sérénité pour faire son travail. Malgré la charge de travail, il y a toujours une solidarité, un sens du service public.

Notre dossier s'appelle :

“La justice, pourquoi ? Pour qui ?”

Que répondriez-vous ?

La justice est essentielle dans une démocratie, dans toute société humaine d'ailleurs ! L'injustice, la loi du plus fort est intolérable et ne peut être acceptée. La

C'est un enrichissement pour nous
quand on peut travailler en confiance

démocratie”

justice établit des règles. Elles sont élaborées de façon rationnelle pour être appliquées à tous de la même façon. Que l'on soit petit ou grand, puissant ou faible.

Pour qui? Une justice égale pour tous, rendue en application des lois qui ont été votées et qui s'imposent à tous. La justice, et c'est très important, est rendue par des personnes indépendantes du pouvoir et impartiales. Il faut que la justice soit ainsi: fondée sur des règles connues à l'avance, débattues et qui s'imposent à tous. C'est le fruit de la convention européenne des droits de l'homme qui établit le droit à un procès équitable.

Quel regard portez-vous sur l'évolution de la justice ?

J'ai envie de m'arrêter sur deux points: l'évolution de la justice en France et sur le plan du droit international.

En France, depuis très longtemps, la justice n'a pas les moyens suffisants pour rendre des décisions de qualité et dans un délai raisonnable. On peut attendre des mois, des années, pour que les justiciables connaissent la décision. C'est inadmissible! Ce n'est pas une question de personne mais d'un manque de moyens. Ce manque de moyens est renforcé par le fait qu'il y a eu une explosion des contentieux. Avant, les gens ne connaissaient pas leurs droits et la justice était chère. Les Français, de plus en plus éduqués, ont compris qu'ils avaient des droits et qu'ils pouvaient saisir la justice pour les faire établir. Même ceux qui ne sont pas fortunés peuvent le faire grâce à l'aide juridictionnelle. Cette aide financière permet d'accéder à la justice, de trouver un avocat, se faire défendre



d'une façon correcte. Tout cela a multiplié les contentieux.

Nous le voyons en matière médicale, maintenant la responsabilité de l'État est recherchée. Il y a une tendance à faire des procès pour désigner un responsable, avoir une réparation. Dans bien des cas, cela est une bonne chose. Mais cela a augmenté les contentieux. La collégialité, que j'apprécie tant, est souvent battue en brèche. Des textes prévoient qu'au lieu d'être trois juges, nous pouvons être seuls, pour des raisons économiques. Le fait d'être seul juge implique de prendre le risque de rendre une décision moins bonne. La justice est toujours décriée, les Français n'en sont jamais satisfaits. Paradoxalement, elle est de plus en plus saisie.

**La justice est toujours décriée,
les Français n'en sont jamais satisfaits.
Paradoxalement, elle est de plus en plus saisie.**

En droit international, nous avons beaucoup d'outils notamment les juridictions supra nationales comme la Cour européenne des droits de l'homme. En droit pénal, il y a une véritable évolution de la justice internationale pour ne pas laisser impunis les crimes les plus graves comme ceux commis en Ukraine en ce moment. ▲

Propos recueillis par Marie FANTONE



Les liens entre Justice et Police

Pour compléter le dossier justice, un membre d'équipe ACI, 30 ans d'ancienneté dans différents services de la police, a accepté de nous éclairer sur les liens étroits qui existent entre justice et police, tout en nous rappelant les missions de celle-ci.

La Police nationale a pour mission première la protection des personnes et des biens et la préservation de l'ordre et de la tranquillité publics. Elle exerce donc un rôle essentiel dans notre société, indispensable pour permettre le "vivre-ensemble".

À ce titre, elle est en première ligne pour lutter contre toutes les formes de délinquance, et notamment celles qui "empoisonnent" la vie des gens : cambriolages, vols, dégradations... Elle assure également le traitement des incivilités qui, sans constituer forcément des infractions, contribuent fortement au sentiment d'insécurité : tapages nocturnes, rassemblements bruyants de jeunes au pied d'immeubles, différends de voisinage...

Il paraît utile de rappeler que la Police est le seul service public ouvert 24 h sur 24. Aussi est-elle bien souvent le réceptacle de toutes les misères humaines.

Si le défi qu'elle a à relever est immense, elle n'est pas seule. Elle s'appuie sur un réseau de partenaires qui, au fil du temps, s'est de plus en plus structuré :

municipalités, polices municipales, associations de protection des victimes... et bien sûr la Justice.

Pas l'un sans l'autre

Le premier partenaire de la Police est, en effet, la Justice. L'un ne va pas sans l'autre. Les relations entre policiers et magistrats sont quotidiennes et permanentes. Chaque enquête policière fait l'objet d'un contrôle étroit des magistrats du parquet (procureur de la République et substituts). Ce sont eux qui, au vu des éléments recueillis par l'enquête de police, décident ou non de poursuivre les mis en cause devant les tribunaux. D'autres magistrats (magistrats du siège) jugent les affaires au sein des juridictions et décident des sanctions pénales à appliquer. Les acteurs de cette "chaîne pénale" ont donc chacun leur rôle à jouer, le but étant de préserver la paix publique tout en garantissant l'expression des libertés, dans le respect des lois. C'est ce que l'on nomme l'État de droit qui constitue l'essence même d'une société démocratique.

Cet équilibre, nécessaire, est fragile : privilégier l'un c'est souvent le faire au détriment de l'autre. La Loi fonde cet équilibre et constitue un cadre d'action commun. Police et Justice sont, il faut le redire avec force, des institutions républicaines intègres sur lesquelles repose notre démocratie. Elles sont composées de policiers et magistrats profondément convaincus de leur mission et animés de cet idéal républicain.

**Police et Justice
sont des institutions républicaines intègres
sur lesquelles repose notre démocratie.**

Une judiciarisation grandissante

Le traitement de la violence inhérente à la vie sociale est une tâche ardue et les difficultés sont nombreuses. De même, la judiciarisation grandissante de la société, avec un recours quasi systématique à la plainte et aux procédures judiciaires pour solutionner tout différend, ainsi que la complexification de la procédure pénale, embolissent les services de police et de justice. Sur le plan policier, il n'est pas rare qu'un seul enquêteur ait une centaine de dossiers en portefeuille à traiter, voire beaucoup plus, l'obligeant à prioriser les affaires les plus graves et sensibles (atteintes aux personnes notamment). Du point de vue des policiers, la réponse pénale (la condamnation) ne paraît pas toujours à la hauteur du travail fourni ou des attentes sociales. S'il est vrai que nos prisons sont pleines, les solutions alternatives à l'emprisonnement, si elles peuvent être efficaces à l'égard des primo-délinquants, n'ont le plus souvent que des effets limités sur les délinquants multirécidivistes. Se posent, en particulier, le cas de la délinquance des mineurs et le phénomène croissant des mineurs étrangers non accompagnés, face auxquels les solutions sont complexes à trouver.

Attentes contradictoires

Que dire des attentes contradictoires des citoyens? Chacun exprime un besoin grandissant de sécurité, mais accepte mal pour lui-même les contraintes inhérentes à l'activité de la police. De même, l'individualisme ambiant et la désagrégation de la



Magistrats et policiers œuvrent au quotidien afin d'assurer la paix publique sans laquelle nulle vie en société n'est possible.

cellule familiale ont fait disparaître le contrôle social qu'exerçaient autrefois les anciens pour discipliner les plus jeunes. Aujourd'hui, cette régulation n'existe plus, c'est l'État qui doit le plus souvent assurer ce rôle.

Confrontés à ces difficultés, magistrats et policiers œuvrent au quotidien afin d'assurer la paix publique sans laquelle nulle vie en société n'est possible, conscients de leurs responsabilités et de leurs devoirs. La lutte contre toutes les formes de violence est un combat de chaque instant, le lien police-justice en constitue le maillon essentiel. ▲

Propos recueillis par Sylvie LÉONARD



La rédemption plutôt que la



Journaliste à France Inter, Corinne Audouin a couvert les dossiers justice-police-prisons de 2011 à 2021. Elle livre pour le *Courrier* les principaux enseignements qu'elle en a tirés.

Que peut-on dire de la justice en France, en ce premier quart du XXI^e siècle ?

Je reste marquée par le délitement du système judiciaire face à l'inflation de lois et de réformes que j'ai couvertes (réformes Taubira sur les peines alternatives, Belloubet pour la simplification, le numérique et l'accélération des procédures et Dupond-Moretti). Chaque problème social génère une nouvelle loi et la définition d'un nouveau délit. La justice, déjà surchargée, ne parvient pas à s'adapter.

Les conditions dans lesquelles les juges travaillent sont délirantes. Dans certains tribunaux très dégradés, il pleut dans les salles, et à peu près partout, il n'y a pas de papier pour imprimer, les logiciels ne fonctionnent pas... Certes le ministère met les moyens pour les grands procès (Cahuzac, Balkany, Charlie). Mais pour la justice du quotidien - affaires familiales, non-paiement de loyers, vols à l'arraché - chacun constate l'océan des procédures et les délais d'attente. La justice est rendue dans des délais inadmissibles, certains prévenus sont jugés trois ou quatre ans après les faits, quand ils ont

Chaque problème social génère une nouvelle loi et la définition d'un nouveau délit.



AdobeStock

refait leur vie. En attendant, les maux ne sont pas traités et s'aggravent, les addictions et les maladies mentales sont jugées sans que l'on y remédie. La justice se fait à l'abattage ; j'ai même rencontré des juges qui m'ont dit qu'ils étaient contents d'être en arrêt maladie parce qu'ils allaient pouvoir avancer sur leurs dossiers !

Depuis longtemps, la justice est sous dotée en crédits. Le dernier budget est en hausse de 8 % alors qu'il faudrait le doubler, si l'on regarde les comparaisons internationales. La France compte trois procureurs pour 100 000 habitants. On sait que ces derniers assurent les audiences et les plaidoiries, on oublie qu'ils dirigent aussi les enquêtes (3 % seulement des affaires ont un juge d'instruction), font les permanences 24 h/24 h pour répondre aux sollicitations de la police et conduisent les priorités de politique pénale, comme les violences conjugales et la lutte contre les stupéfiants. Durant le quinquennat Sarkozy, les départs à la retraite n'ont pas été anticipés ; depuis, l'école

punition



nationale de la Magistrature a accru les promotions, mais ces magistrats supplémentaires doivent être formés et cela prend du temps.

Ce service public est aussi très soumis à l'agenda médiatique : Metoo, puis la Ciase et les violences sexuelles sur les enfants. Sur chaque sujet, la sphère médiatique et politique appelle les victimes à porter plainte, alors qu'il n'y a pas assez de juges pour traiter les dossiers et de procureurs pour mener les enquêtes. Il y a une demande générale de justice et une quantité de travail démentielle qui empêche d'y répondre.

Quelles sont les conséquences sur la société et les justiciables ?

La justice a vocation à réparer le corps social. Or, l'amoncellement des procédures renvoie l'image d'une justice lente et laxiste, qui remet en liberté certains prévenus avant la tenue de leur procès. L'incapacité à gérer les délais conduit la police à refuser d'enregistrer les plaintes, il est alors incroyable que de constater le peu d'attention portée à des faits très

graves. Cette impuissance fait que quand les faits arrivent jusqu'au tribunal, la justice est généralement très répressive, et au détriment de la prévention.

En comparution immédiate, les petits trafiquants, les voleurs à la tire, se retrouvent en garde à vue, mal rasés, sales et sont jugés en 48 h. Ils n'utilisent pas le délai qui leur est proposé pour préparer leur défense. La justice des étrangers est terrible, ils ne comprennent pas ce qui leur arrive et sont en centre de rétention dans des conditions horribles. En revanche, les personnes socialement insérées vont pouvoir se préparer, souvent dans le cas de fraude et de délits financiers. Le couple Tibéri a tenu des années, ils ont été condamnés lorsqu'ils ont cessé d'être élus.

L'incapacité à gérer les délais conduit la police à refuser d'enregistrer les plaintes.

La justice apparaît dure avec les faibles et faible avec les puissants. Cela change depuis le procès Cahuzac et la création du parquet national financier en 2014. Depuis, les Balkany ont été en prison, Claude Guéant aussi. François Fillon a été condamné à de forts remboursements. L'origine sociale des magistrats, qui viennent généralement de bonnes familles, les conduit à une plus grande mansuétude envers ceux qui leur ressemblent, comme les délinquants en cols blancs. C'est toutefois de moins en moins le cas. La justice antiterroriste fonctionne bien également.

Autre symptôme d'une justice répressive, la surpopulation carcérale. Celle-ci n'est pas due à une



augmentation de la criminalité : le nombre de crimes et délits est stable depuis les années quatre-vingt, mais à l'accroissement de la répression et à l'allongement des peines, censées répondre à l'accusation de laxisme. Nicolas Sarkozy a supprimé la loi d'amnistie qui était un mécanisme d'allègement carcéral automatique ; cette régulation n'a pas été remplacée. Depuis les années 2000, le vote de lois très répressives, comme la mise en place des peines planchers, a généré chaque année, entre 2008 et 2011, le prononcé de 4 000 années de prison supplémentaires. Au final, dans plus de deux tiers des cas, les détenus purgent des petites peines ou attendent leur jugement dans des maisons d'arrêt, où les conditions sont déplorables. Or, les personnes ne sont pas emprisonnées à vie, il serait bien qu'ils sortent en meilleur état que quand ils y sont entrés. En maison d'arrêt, les prisonniers sont généralement livrés à l'oisiveté, à trois ou quatre par cellule... et au final, cela accroît les taux de récidive.

Le manque de moyens nourrit une dérive répressive, qui à son tour, favorise la récidive et de nouveaux délits.

Le travail disponible est insuffisant pour le nombre de prisonniers qui désirent travailler ; pareil pour suivre des études, il n'y a pas non plus assez de monde pour les aider à préparer leur sortie de prison, et pour suivre ceux qui sont dehors en probation. La prison a des effets délétères : on sait que beaucoup de terroristes se sont radicalisés en prison. Au final, le manque de moyens nourrit une dérive répressive, qui à son tour, favorise la récidive et de nouveaux délits.

Comment mettre en place une réelle dynamique de prévention ?

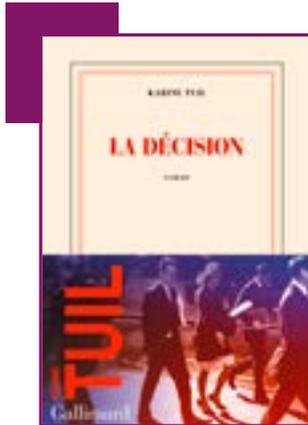
Malheureusement, le système judiciaire français préfère la punition à la rédemption. Les peines exécutées à l'extérieur sont peu usitées, comme c'est le cas dans beaucoup de pays du Nord de l'Europe.

J'ai pu visiter une prison "ouverte" au Danemark : dans la journée, les détenus doivent étudier ou travailler, ils font eux-mêmes la cuisine, le ménage, on encourage leur autonomie. S'ils s'échappent, ils savent qu'ils seront placés dans des centres de détentions plus sévères, donc il y a très peu d'évasions. Dans ces centres, leur réinsertion est préparée. Au Danemark, ils sont pragmatiques, la question n'est pas d'être laxiste ou non, mais de faire en sorte que la réinsertion fonctionne, et que la prison ne transforme pas les détenus en bêtes sauvages.

La prévention pêche aussi par manque de suivi des plaintes et de prise en compte des signaux d'alerte. Un homme ne tue pas sa femme brutalement. Il y a toujours eu beaucoup de signaux qui n'ont pas été pris en compte avant le meurtre. En matière de prévention, la formation des forces de l'ordre est un enjeu fondamental. Quand une femme vient porter plainte, puis la retire, le policier résistera avant d'enregistrer une nouvelle plainte. Idem pour la violence et la maltraitance sur les enfants. Il est faux de dire personne n'avait rien vu, la vérité est qu'il n'y a personne pour prendre les choses en main et assurer un suivi. C'est un enjeu majeur de coopération entre police et justice, plus largement dans toute la société. ▲

Propos recueillis par Marc Deluzet

À lire ou découvrir

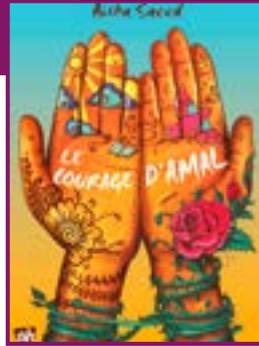


La Décision

De Karine Tuil

Gallimard - 20€

Karine Tuil aime à secouer les consciences, interroger les valeurs de la société, en s'emparant des thèmes qui font l'actualité. C'est par la voix d'une juge en pleine crise existentielle que l'écrivaine nous introduit dans les coulisses du pôle d'instruction antiterroriste du tribunal de Paris.



Le courage d'Amal

d'Aisha Saeed

Seuil, 13,90€

Un jour, sur le marché de son village pendjabi, Amal répond avec insolence à un inconnu qui vient de la renverser. Il s'agit du cruel Sahib Jawad. Pour laver l'affront, Amal deviendra sa servante, à 12 ans, de façon définitive, à moins que...

LOL le chien thérapeute

De Frédéric Almendros

Favre - 15 €

LOL est le premier chien thérapeute dans les tribunaux français et capable d'assister une victime dans ses démarches judiciaires et au tribunal.



La Petite Voie

de Judith Bouilloc

Mame - 12,90 €

Henri est un petit garçon habité par le désir de rencontrer Jésus. Il a entrepris de cheminer. Et enfin, il découvre un passage...

Judith Bouilloc présente avec finesse Thérèse de l'Enfant-Jésus et sa petite voie de l'amour. Magnifiquement illustré par Sara Ugolotti.





Ensemble avec Marie

Pour une culture de la rencontre

Le 6 février se tenait une grande rencontre entre chrétiens et musulmans : “Ensemble avec Marie”. Elle s’est déroulée en l’église Saint-Sulpice à Paris avec pour thème : “Au début de tout la confiance”. Un forum animé par une trentaine d’associations des deux religions, ponctuait l’après-midi. Quel est le but de ce mouvement ?



Dans notre monde moderne, miné par les replis identitaires de toutes natures qui se manifestent sous la forme d’individualisme, de communautarisme, de nationalisme..., les sentiments d’appartenance à la même humanité sont mis en danger. Notre société semble de plus en plus fragmentée et la peur générée par une méconnaissance de l’autre (religion, ethnie, culture, corporation...) engendre la violence. La paix est menacée (idéologies totalisantes, extrémismes...).

C’est dans ce contexte qu’est né, en 2015, Ensemble avec Marie, qui propose la rencontre entre chrétiens et musulmans. C’est un mouvement spirituel, populaire et citoyen qui réunit des personnes de bonne volonté, des familles et des associations, et promeut la “culture de la rencontre”. En effet, un enjeu de ce temps touche à l’altérité, la capacité à rencontrer l’autre, différent. Par une pédagogie appropriée, Ensemble avec Marie encourage à “sortir aux périphéries”, à se connaître, à lutter contre les clichés, à déconstruire des préjugés et faire échec aux conflits liés à l’ignorance. La

finalité d’Ensemble avec Marie est bien de promouvoir la paix et la fraternité entre tous, dans le respect des diversités. Il s’agit de construire un socle commun et permettre de vivre un pluralisme faisant place aux diversités, par opposition à un multiculturalisme ou toute forme de communautarisme. Aujourd’hui, en effet, la fracture ne semble pas être entre chrétiens et musulmans. Elle est entre ceux qui veulent plus d’unité, d’harmonie et de vie ensemble, et ceux qui cherchent à fragmenter la société.

Marie, un modèle de foi

La figure emblématique de Marie, présente et vénérée dans les deux traditions chrétienne et musulmane, facilite la rencontre. Pour les chrétiens comme pour les musulmans, Marie a reçu de l’ange Gabriel l’annonce de la naissance virginale de son fils. Marie est la seule femme citée par son nom dans le Coran, et à 34 reprises. Une sourate entière lui est dédiée. Pour les chrétiens, Marie est la mère de Jésus, Fils de Dieu, mère de tous les hommes. Pour les croyants des deux religions, Marie est un modèle de foi et de fidélité en Dieu.

Ainsi, Ensemble avec Marie rassemble des chrétiens et des musulmans de tous horizons, désirant témoigner, à travers la rencontre des personnes,

Ensemble avec Marie

encourage à «sortir aux périphéries »,
à se connaître, à lutter contre les clichés...

e

dans le respect de l'identité de chacun, sans syncrétisme ni prosélytisme, que ce qui les rassemble est plus fort que ce qui les sépare.

Concrètement, il s'agit de constituer, dans chaque ville qui désire s'engager, des groupes locaux de chrétiens/musulmans qui, en se rencontrant, se connaissent mieux, développent de solides amitiés, discutent ferme certains aspects de leur religion quand c'est nécessaire, pour avancer dans la vérité. C'est aussi en construisant un programme pour la journée annuelle et en organisant leur animation que de belles et saines confrontations ont lieu. En définitive, ce n'est pas d'abord la qualité des intervenants et leurs apports, même érudits, qui comptent le plus lors de la cérémonie, mais l'amitié, construite au fil du temps, qui se transmet.

Des rencontres locales nombreuses

Des rencontres rassemblant de 100 à 1 000 personnes proposent des apports d'intervenants qualifiés, des prières, témoignages, chants et musique, symboles... En 2019, 42 manifestations ont été réalisées dans 13 pays en Europe et en Afrique subsaharienne principalement. La pandémie a ensuite perturbé la programmation, mais plus de 150 rencontres ont déjà eu lieu. Outre ces événements annuels dans les villes où se constituent des comités locaux, des initiatives ont été prises pour des rencontres Ensemble avec



Marie en milieu carcéral. Les “classes Ensemble avec Marie” proposent un programme d'interventions auprès des jeunes adolescents dans des établissements scolaires. Diverses associations chrétiennes et musulmanes sont engagées avec Ensemble avec Marie et c'est l'association Efesia, reconnue canoniquement par l'Église catholique, qui assure le support juridique et opérationnel.

La “culture de la rencontre”, n'est pas seulement une formule. Rencontrer l'autre signifie qu'on a une espérance pour lui. S'intéresser à son histoire, le visiter, aller sur son propre terrain, lui refléter la valeur de son parcours, prendre en compte son identité ou des traits de sa personne, est créateur d'amitié, de proximité, d'affinités ou de liens de paix. C'est particulièrement vrai avec les pauvres, les immigrés, les musulmans.

Gérard Testard

Président d'Efesia/Ensemble avec Marie

Pour aller plus loin
<www.efesia.org>
<www.ensembleavecmarie.org>



La guerre, un blasphème ?

La guerre en Ukraine a réveillé des interrogations fondamentales chez bon nombre de chrétiens : y a-t-il des guerres “justes” ? Comment éviter l’instrumentalisation des religions à des fins belliqueuses ? Toutes les guerres sont-elles des blasphèmes ? Ces questions sont loin d’être définitivement tranchées. Elles sont même d’une actualité redoutable.

La complexité des Églises en Ukraine

À l’occasion du conflit en Ukraine, beaucoup ont d’abord redécouvert la complexité des Églises en Orient : Fondées sur le principe d’autocéphalie, les Églises orthodoxes sont généralement très proches des pouvoirs politiques. Ainsi, le patriarche Kirill de Moscou s’est vite rangé derrière le président Poutine. Des théologiens orthodoxes l’ont alors accusé de “phylétisme”, à savoir de subordonner la foi aux intérêts nationaux de la Russie. L’Église orthodoxe d’Ukraine a ainsi décidé de couper les ponts avec son Église mère en se mettant sous la protection du patriarcat de Constantinople. Quant aux Églises gréco-catholiques d’Ukraine, c’est-à-dire rattachées à Rome et de rite byzantin, elles ont joué un rôle essentiel dans l’appel fait au pape de devenir un médiateur central dans le conflit. Ce choix n’est pas anodin même s’il n’est pas simple.

En effet, par conviction comme par

L’Église orthodoxe d’Ukraine a ainsi décidé de couper les ponts avec son Église mère.

raison, celui-ci a depuis longtemps émis des réserves lourdes sur les justifications religieuses de la guerre. Les

distinctions traditionnelles entre “droit de guerre” et “droit dans la guerre” restent pertinentes : attaquer des civils non combattants, détruire des hôpitaux et des écoles pour terroriser les populations n’est aucunement justifiable. Pour ce qui le concerne, l’appel à la non-violence guide le pape depuis le début de son pontificat. Mais comment agir en gardant une position équilibrée indispensable entre belligérants ?

Distinguer différentes formes de guerre

Dans le cas présent, une guerre d’agression comme celle menée par la Russie en Ukraine ne peut être comparée à une guerre défensive. Certes, dans certains cas précis, la guerre ne peut être évitée. Mais elle doit rester la plus limitée possible. Elle n’a pour rôle que de rétablir la justice et la paix. En aucun cas, elle ne peut servir à punir. Il s’agit plutôt de résister, en faisant le moins de mal possible. C’est pourquoi les trois critères classiques, à savoir une autorité légitime, une intention droite, le souci de réparer des injustices, peuvent encore servir de boussole.

Mais dans tous les cas, on ne saurait déclarer des guerres “saintes” et dans le conflit actuel, prêcher, comme le fait le patriarche Kirill de Moscou, des “croisades” contre le consumérisme occidental ou contre les soldats



AdobeStock

ukrainiens assimilés à des “nazis”. Il est toujours tentant d’instrumentaliser les religions à des fins politiques. Le précepte évangélique de l’amour des ennemis peut même être détourné. Or, tout militaire sait bien que ce n’est

manque d’attention à la prévention des tensions internationales et au contrôle légal des ventes d’armes, à l’éthicité de nos choix économiques, à l’accueil des réfugiés ou d’une insuffisante culture de la paix en nous et autour de nous ?

Une église à Irpin.

**“La guerre est toujours la défaite de notre humanité”,
avait dit le pape Jean-Paul II**

pas de gaité de cœur qu’il faut parfois se résoudre à la guerre. *“La guerre est toujours la défaite de notre humanité”,* avait dit le pape Jean-Paul II au corps diplomatique en 2003. Mais n’est-elle pas parfois aussi la sanction de notre indifférence à la justice, l’effet de notre

Les interventions du pape du François

À l’occasion de l’ouverture des Journées sociales catholiques européennes, en Slovaquie, à Bratislava (17-20 mars 2022) auxquelles participaient des représentants du MIAMSI, le pape François a envoyé un message qui n’est pas passé inaperçu parmi ses nombreuses interventions sur la guerre en Ukraine : *“L’appel à l’aide déchirant de nos frères ukrainiens nous pousse, en tant que*



communauté de croyants, non seulement à réfléchir sérieusement, mais à pleurer avec eux et à nous remuer pour eux ; à partager l'angoisse d'un peuple blessé dans son identité, dans son histoire et sa tradition".

Et il a ajouté : *"Nous ne pouvons pas simplement nous asseoir les bras croisés ; en tant que chrétiens et en tant que citoyens européens, nous sommes appelés à mettre en œuvre avec courage ce qu'a dit l'un des grands pères fondateurs de la Communauté européenne, Alcide De Gasperi, en parlant du "bien commun de nos patries européennes, de notre patrie européenne" (Discours à Conférence parlementaire européenne, 21 avril 1954)".* Mais nous sentons-nous concernés ?

Et nous ?

À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, des générations chrétiennes ont

été formées dans l'espoir d'un reflux définitif de la violence et de la compréhension indispensable de la séparation de Dieu et de César. Dieu peut être invoqué à tort pour justifier la guerre. Mais la guerre est toujours un blasphème, c'est-à-dire une offense faite à Dieu.

Certes, en ce monde-ci, le mal provoqué par la violence ne peut être totalement écarté. Raison de plus pour éviter un recours à l'idée fautive d'un châtement divin ou de "guerres punitives". Les orientations pacifiques du Nouveau Testament ont corrigé définitivement les images belliqueuses de l'Ancien Testament. La foi en Christ ressuscité nous invite à une paix définitive. Il faut plutôt voir aujourd'hui, concrètement, comment chacun peut faire œuvre de réconciliation autour de lui. Faire advenir un Royaume de justice et de paix est l'affaire de tous. ▲

La guerre est toujours un blasphème, c'est-à-dire une offense faite à Dieu.

Jean-François PETIT



✚ Tandem, réfugiés et français, avancer ensemble

Tandem, c'est pour chaque réfugié, un accompagnateur, un parrain, de bons moments ensemble. L'association accompagne des personnes réfugiées dans leur intégration. Celles-ci ont toutes obtenu un permis de séjour et une protection internationale de la part de la France. Contact: 30 rue Jacob, 75 006 Paris - tandem.refugies@gmail.com - 06 62 79 36 21 www.tandem-refugies.org/



✚ Une assurance-vie "responsable"

Le Secours catholique lance son contrat d'assurance-vie responsable baptisé *Kaori Vie*.

L'objectif? Offrir une rémunération juste et un produit qui ait du sens. Une première pour une organisation caritative. En quoi ce produit d'épargne est-il plus responsable que d'autres contrats? 27 supports financiers ont été retenus avec deux fonds en euros, labellisés investissement socialement responsable.

✚ Un camp d'été pour la JIC

Chaque été, les jeunes de la JIC organisent un camp d'une semaine durant lequel réflexions et animations se succèdent. *"L'ambiance a vraiment été amicale, détendue pour que chacun y trouve sa place, sans jugement ni rejet"*, explique Lucie. Un moment fort pour les jeunes où chacun trouve un moyen de se développer. Une semaine de relecture de vie (3 heures tous les matins en petites équipes avec un accompagnateur), de découverte de la région, de temps forts, de partages! Pour cette année, les jeunes pourront réfléchir autour du thème de la fraternité.

Le camp aura lieu du 17 au 24 août 2022 au centre de vacances "Les Myrtilles" à Saint-Colomban-des-Villards en Savoie.

Pour plus d'information, contactez Véronique Lœwert: aceaco68@gmail.com - 06 70 34 37 47

✚ Une association se lance dans l'agroécologie à Saint-Brieuc

Les Villages nourriciers, qui regroupent propriétaires de terres et porteurs de projets, veulent promouvoir l'agroécologie à Saint-Brieuc. Et commencent à exploiter 12 ha de terres au nord de la ville pour en faire un lieu d'expérimentation et de travail collaboratif. Tel. 06 25 46 28 98

✚ Lexeek pour l'accès au droit www.lexeek.com

Lexeek est une association de recherche juridique mutualisée, dont l'objectif est de défendre l'accès au droit et à la jurisprudence, gratuitement et pour le plus grand nombre. La communauté des lexinautes partage des documents juridiques auxquels chacun devrait pouvoir avoir accès mais qui font souvent l'objet d'un commerce.



Pour que tous vivent à 100%



Guerre en Ukraine : un défi moral et démocratique

L'invasion de l'Ukraine par l'armée russe nous bouleverse. Tristesse et colère nous assaillent devant les victimes innocentes, la possibilité d'une escalade nucléaire nous angoisse. Ce conflit, qui viole le droit international et que seul un impérialisme démentiel peut expliquer, frappe d'abord les Ukrainiens auxquels nous pensons particulièrement. Ses répercussions économiques toucheront aussi les plus fragiles en Russie, dans l'Union européenne comme dans le reste du monde.

L'attaque russe nous met brutalement face à une situation de violence et de guerre que de nombreux pays, notamment africains, connaissent et devant laquelle nous restons parfois indifférents, oubliant que les causes ne sont pas indépendantes des conditions de notre prospérité. Ces conflits armés s'abreuvent aux mêmes sources : le nationalisme et la recherche avide de pouvoir pour dominer. Nous avons conscience que la dictature et la guerre retardent l'avènement du monde de justice et de fraternité voulu par Dieu. L'heure n'est pas à festoyer mais à jeûner et à nous rapprocher humblement de Lui dans la prière, en reconnaissant certaines erreurs commises dans notre histoire.

Notre foi au Christ vivant nous appelle aussi à nous mobiliser pour accueillir les réfugiés d'Ukraine - et d'ailleurs - et pour soutenir ceux qui résistent pour la démocratie et leur liberté. Par nos responsabilités professionnelles, par nos engagements associatifs, syndicaux ou politiques, dans nos relations familiales et amicales, nous avons un rôle à jouer pour comprendre, informer et lutter contre la désinformation. Notre espérance chrétienne nous invite à appuyer les efforts de ceux qui cherchent à sortir du conflit pour trouver le chemin de la négociation. Au sein du Conseil de l'Europe, l'ACI œuvre avec d'autres ONG pour la promotion des droits humains. Car cette crise souligne aussi le déficit spirituel qui touche la communauté humaine mondiale. En témoigne l'immoralité des armements nucléaires, dont on mesure aujourd'hui combien ils peuvent servir des stratégies d'intimidation et d'asservissement. Une paix juste et durable est possible, à condition de disposer des moyens adaptés pour défendre la liberté et la sécurité de tous ; à condition aussi de bâtir un ordre mondial qui aille au-delà du développement économique et porte un projet démocratique pour l'humanité. ▲

Conseil national ACI - Nîmes 12 mars 2022

L'hospitalité en actes

Depuis le début de la guerre, chacun se sent concerné et cherche comment s'impliquer pour aider le peuple ukrainien. Dans notre communauté Emmaüs, les réseaux ont fonctionné à plein, par exemple, avec une communauté Emmaüs polonaise, heureuse de recevoir des dons de toute nature, comme, par exemple les matériels de premier soin. Les réseaux ont fonctionné avec tous ceux qui, très rapidement, ont apporté des dons pour garnir nos convois. Les dons sont venus de toute la région, envoyés par des personnes, des associations, des collègues, des hôpitaux, des entreprises. De nombreuses personnes se sont mobilisées pour mettre des logements en état d'accueillir des familles ukrainiennes.

Un premier convoi s'est mis en route. Onze chauffeurs, bénévoles et salariés de l'association, se sont relayés. Puis un deuxième... Quelle émotion quand ils ont *"touché du doigt et du cœur"* ce qu'ils voyaient à la télé! Ils ont

découvert l'immense désarroi de ces personnes chassées de chez elles par la guerre et, en même temps, l'immense solidarité des Polonais qui ouvraient leur maison pour accueillir. Quelle hospitalité en acte! Ils en sont revenus transformés.

Comme l'abbé Pierre, soyons présents et actifs partout où la solidarité est nécessaire!

Nous admirons cette solidarité internationale mais nous nous interrogeons: notre communauté Emmaüs nourrit, loge et accompagne des migrants qui ont fui d'autres guerres, d'autres peurs, d'autres misères et qui attendent, quelquefois en vain, pendant des années, leur régularisation pour pouvoir vivre et travailler en France.

Alors, comme l'abbé Pierre, soyons présents et actifs partout où la solidarité est nécessaire! ▲

Bernard Asseman

Les conséquences de la guerre en Ukraine pour un comité de jumelage franco-russe

"Ce ne sont pas nos amis russes qui sont en cause. C'est Poutine qui est le seul responsable de la guerre". Cet appel a été entendu au sein du comité d'un jumelage franco-russe, celui qui réunit la ville de Bressuire (Deux-Sèvres) à Ryazan, cité située à 200 km au sud de Moscou.

Dès le déclenchement de la guerre, un anonyme appelait sur Facebook à la dissolution de ce comité de jumelage, créant un grand émoi parmi les adhérents de cette association. Liés à des amis russes depuis 1974, ces habitants ont été, comme tous les Français, horrifiés par la violence des armées de Poutine. Aussi ont-ils décidé de suspendre momentanément leurs activités d'échanges, ne voulant pas cautionner les décisions du maître du Kremlin, sans pour autant rompre les contacts déjà existants. Une tâche pas facile, mais soutenue par la municipalité.

Christian Desbois,
membre du comité de jumelage de Bressuire



15^e assemblée générale du Miamsi

Témoigner et s'engager pour

En mars s'est tenue à Rome l'assemblée générale du Miamsi à laquelle est invité tout adhérent à l'ACI. Les participants ont pu y exercer leur volonté de construire le vivre ensemble, malgré leurs différences culturelles. Un nouveau bureau plus jeune et multilinguiste a été élu, témoin de son dynamisme.

Le Miamsi (Mouvement international d'apostolat des milieux sociaux indépendants) - auquel chaque membre de l'ACI appartient par sa cotisation -, a tenu sa 15^e assemblée générale du 21 au 25 mars 2022 à Rome. Prévues au Liban en 2020, sa date et son lieu ont dû être modifiés du fait de la pandémie et de la situation politique et économique du Liban.

Des membres des cinq relais (Afrique, Amérique latine, Asie, Inter-iles et Europe) ont pu y participer. Une quinzaine de Français a contribué à développer ce vivre ensemble entre personnes de cultures très différentes, mais proches par leur appartenance aux Milieux indépendants (MI). Ils ont fait leur cet article de *Fratelli tutti* :

"Il n'est pas possible d'être local de manière saine sans une ouverture sincère et avenante à l'universel, sans se laisser interpeller par ce qui se passe ailleurs, sans se laisser enrichir par d'autres cultures ou sans se solidariser avec les drames des autres peuples" FT, 146

Face à un monde bouleversé

La précédente assemblée générale, en 2016 au Burkina-Faso, appelait à résoudre les conflits par la justice, le dialogue et le respect de la dignité de tout homme. Au lieu de grandir dans la paix, la situation politique et économique du monde s'est aggravée avec

l'avènement de nouvelles causes de violence.

La guerre déclenchée par la Russie contre l'Ukraine bouleverse le monde entier. L'Europe se sent menacée et fragilisée. Plusieurs pays membres du Miamsi sont aujourd'hui concernés par la fragilité de la paix aussi bien à l'intérieur des États, qu'à leurs frontières.

Malgré les souffrances liées aux situations de guerre, "l'Esprit saint ne nous a pas quittés"

Cette année, l'AG a eu pour thème : "Témoigner et s'engager dans le monde pour une société plus inclusive". Regarder les migrations, le développement humain intégral et les abus de pouvoir nous a permis de "voir", sous des prismes culturels bien différents, nos expériences personnelles ou collectives, comme au sein d'engagements institutionnels, de "discerner" les enjeux de justice, de respect de toute vie humaine, en vue de nous "transformer" pour chercher à construire un monde plus juste et solidaire.

Des interventions d'acteurs engagés ont nourri nos échanges : Mgr Essayan, vicaire apostolique de Beyrouth, a exhorté les Libanais, comme nous tous,

une société plus inclusive

à trouver l'Espérance en nous, à faire le choix de la fraternité humaine et de l'amitié sociale. Claire Said, directrice d'une école libanaise, nous a interrogés sur les défis à relever pour répondre à la volonté de Dieu, dans un monde qui encourage l'injustice, la corruption, la culture de la mort. Le père Scholtus, du diocèse de Metz, nous a invités, face à la crise civilisationnelle que nous vivons, à devenir des acteurs du possible, en osant espérer, en décidant d'aimer, en voulant croire. (*)

Journées très fécondes

Concrètement, ces journées ont été vécues dans un climat de convivialité et de proximité très fécondes. Elles ont permis de percevoir nos fragilités et comment tout se construit à travers elles. Y ont été exprimées, selon les pays, la volonté de combattre l'instrumentalisation de la religion, voire de "lutter pour la vie" et de lutter contre la corruption, mais aussi celle de cultiver l'amitié gratuitement et rendre grâce des partages en équipe. Malgré les souffrances liées aux situations de guerre, "l'Esprit saint ne nous a pas quittés".

L'engagement et la détermination dont font preuve les responsables d'un grand nombre de mouvements nationaux, pourtant fragiles en nombre de membres, impressionnent. Comment soutenir ces forces vives? Ce constat éveille nos responsabilités et notre solidarité envers ces mouvements attachés à l'évangélisation des Milieux indépendants à travers le monde.

Maintenons ces liens internationaux entre membres des MI, en cherchant à nous comprendre au-delà de nos susceptibilités et approches différentes, réunis dans notre foi au Christ et appelés à discerner les signes du Royaume qui vient pour en rendre compte. ▲

Françoise Michaud

(*) Le message d'envoi et les diverses interventions de l'assemblée générale sont sur le site de l'ACI.

Des signes de dynamisme au Miamsi

Un nouveau bureau international, plus jeune et beaucoup moins francophone a été élu avec comme titulaires: Prosper, président (Bénoinois); Maria Assuncao, trésorière (Portugaise); Jonathan (Mauricien); Marilia (Brésilienne) et M. Ildephonse (Indien), vice-présidents. Et comme suppléants: Maria Cecilia (Uruguayenne), M. Rajarathinam (Indien) et Hélène (Française).

Trois pays africains font leur entrée au Miamsi: le Burundi, le Sénégal et le Maroc.



F. Michaud



Parole libre

CCSC- Vaincre le chômage

Le Collectif pour la parole de chômeurs

Au départ de la création de ce Collectif chrétien de solidarité avec les chômeurs (CCSC), une poignée d'associations qui, au mois de juin 2020, en pleine pandémie, veulent faire entendre la parole de ceux qu'on n'entend pas ou peu : les chercheurs d'emploi. Très vite, le réseau s'est renforcé avec d'autres organisations, confessionnelles et non confessionnelles, pour atteindre aujourd'hui 21 organisations. Dans un contexte de crises, sanitaire et économique, les personnes au chômage sont doublement pénalisées et leurs paroles encore moins audibles. Outre l'arrêt des embauches pendant les premiers confinements, la réforme de l'assurance chômage est entrée en vigueur alors qu'elle fragilise les plus précaires.

D'un commun accord, une enquête auprès des chercheurs d'emploi fut lancée en septembre 2020 avec l'élaboration des 35 questions qui vont prendre forme dans une enquête en ligne, puis sur papier, questions le plus souvent ouvertes aux commentaires libres. Ce sont ces commentaires, issus des 300 questionnaires retournés, qui sont à la base du Livre blanc paru en janvier 2022. Il ressort de cette enquête que si les chercheurs d'emploi restent des personnes actives et organisées dans leur recherche d'emploi, la demande de reconnaissance des contributions des chômeurs à la société est très forte.

À partir du verbatim, le Collectif veut faire entendre la voix des chômeurs qui demandent humanité et non jugement. Car



DK

le regard négatif porté sur les chercheurs d'emploi joue de manière importante sur la motivation de ces derniers qui se sentent dépossédés de leur condition de personnes citoyennes contributrices de la société. Les propos recueillis montrent que le système d'accompagnement et les interactions entre l'offre et la demande d'emploi ne sont pas adaptés aux réalités et aux besoins des chômeurs. Les personnes se sentent plus aidées par leur entourage que par les institutionnels. Elles recherchent un accompagnement sur-mesure et un regard de confiance pour se remobiliser, plus qu'un accompagnement technique. Elles demandent, aux employeurs en premier lieu, le respect de la réponse aux demandes et dossiers déposés.

Au-delà, les personnes en recherche d'emploi soulignent une politique de recrutement aberrante qui fait fi des expériences, des savoir-être et des savoir-faire et un manque d'initiative en la matière des institutions. Il en ressort un besoin profond de changement de perception vis-à-vis du chômage et des chômeurs. ▲

Paul Israël, membre du Collectif pour la parole de chôme



Relire notre >>> engagement en ACI

VIE DU MOUVEMENT

En équipe, en territoire, dans notre accompagnement, la mission que nous assurons nous permet de répondre à notre vocation de chrétien : “Annoncer la Bonne Nouvelle du Christ, témoigner que Jésus est “le chemin, la Vérité et la Vie” dans le monde (Jn 14,6), nous ouvrir aux autres, dans un esprit de dialogue et de partage”. Durant l’été, regardons comment cette mission nous fait vivre et nourrit notre foi.



Conseil national : retrouvailles à Nîmes

Après un Conseil national 2021 tenu à distance, nous nous sommes retrouvés dans le Gard, les 12 et 13 mars, avec beaucoup de joie et d'enthousiasme.

Il y avait les temps institutionnels... Il y avait les temps forts... Et puis, il y avait la rencontre ! Physique, enfin ! Stimulante ! Qui recharge les batteries, qui donne envie d'aller plus loin.

Le plaisir de se retrouver, de parler de nous, de nos équipes, de nos territoires, de nos actions... De parler de la place de l'ACI dans la société, dans l'Église, dans les actions locales... D'accueillir les nouveaux conseillers nationaux et membres d'équipes qui découvraient la dimension nationale du mouvement et apportaient leur regard neuf.

Et justement, le premier temps du samedi était consacré au partage des actions mises en place dans les territoires, sous le prisme de notre plan d'orientation : "Défis et enjeux". Il est évidemment impossible de rendre compte ici de l'ensemble de ces actions, mais vous pourrez les retrouver dans le rapport d'activité sur notre site acifrance.com (rubrique "nos actualités"/"Conseil national 2022").

Quelques exemples quand même, pris dans les territoires, qui montrent notre vitalité : "Vivre une halte spirituelle sur

Dates à retenir

L'université d'été de l'ACI se tiendra à Dijon du 14 au 17 juillet 2022 sur le thème du "sens de nos engagements".

Le séminaire des coordinateurs de territoires aura lieu les 17 et 18 septembre 2022.



Conseil national à Nîmes.

L'ACI doit réinventer ses pratiques pour être fidèle à sa mission.

l'émerveillement"; "Organiser un groupe de partage d'Évangile pour les moins de 50 ans"; "Tenir une agora sur le télétravail"; "Former les équipes à la relecture"; "Inviter des personnes hors ACI en réunion de rentrée ou de fin d'année pour témoigner de ce que l'on vit"; "Proposer des témoignages auprès des catéchumènes et des jeunes couples lors de la préparation mariage"; "Créer une équipe d'aumônerie diversifiée"; "Intervenir dans les médias pour partager une rencontre"; "Créer des équipes"... Sans parler des initiatives prises en faveur du climat après la rencontre de Lyon en août 2021!



Mieux nous connaître

Puis, avec la sociologue Sophie Rouay-Lambret, nous avons pris le temps de revenir sur l'évolution des milieux indépendants et des classes moyennes, afin de mieux comprendre notre place et notre rôle dans une société en pleine mutation. Son intervention a aussi abordé l'ACI comme une institution parmi d'autres, qui doit réinventer ses pratiques pour être fidèle à sa mission. Cette démarche s'inscrit dans une réflexion plus large entamée par le Comité national autour de notre identité : mieux nous connaître permet de mieux poursuivre notre mission collective d'apôtres.

Ensuite, lors de la séquence "Être apôtres et synodalité", les responsables qui ont participé à la rencontre

des mouvements d'action catholique avec le pape François et les dicastères romains, ont rendu compte et souligné les points saillants. Une synthèse des réflexions menées par les territoires dans le cadre de la démarche synodale a été présentée. François Fonlupt, archevêque d'Avignon, a souligné les points qui lui semblaient les plus importants et un débat s'est engagé avec les participants.

Enfin, les ateliers du samedi soir et le temps du dimanche matin sur la dynamique d'année nous ont permis de fixer des priorités pour les douze prochains mois, avec comme principaux jalons, la prochaine université d'été de l'ACI (voir en encadré p.58), des projets concrets comme des sessions de formation et des initiatives de fondation et de création d'équipes à partager normalement. ▲

Cyrille Dehlinger

Élections

Christian Desbois (Poitiers) et Nathalie Deville (Essonne) sont les nouveaux élus du Comité national ; François Desmoulière (Nîmes), Dominique Peigné (Saint-Etienne) et François Petit le Doré (Tours) sont élus pour un deuxième mandat de trois ans. Merci à Laurent Guillaumin (Paris) et Léon Thiery (Nancy) qui quittent le Comité national après six ans de bons et loyaux services.

Pour le bureau :

Marc Deluzet (95) président,
Françoise Michaud (28) vice-présidente,
Jean-Pierre Gobert (77) trésorier
Nathalie Verhulst (33) secrétaire,
ont été reconduits dans leurs fonctions.



Université d'été 2022, Le sens de nos engagements

Donner et prendre la parole

Il nous reste quelques semaines pour nous inscrire et inviter à l'université d'été de l'ACI qui aura lieu du 14 au 17 juillet à Dijon. Redécouvrons programme et témoignages.



Être engagé pour un monde plus humain, dans la cité et la société, l'activité professionnelle ou la vie personnelle et familiale. Comment, pourquoi, avec qui ? : trois parcours sont proposés concernant ces différents aspects de notre existence. Nous vivrons, dans un temps long et en équipage, la démarche de l'ACI : regarder, discerner, transformer.

Des tables rondes : cette rencontre sera aussi l'occasion de se mettre en recherche avec l'aide d'intervenants autour de trois tables rondes : "Les différentes formes d'engagement" ; "Ce qui fonde et nourrit nos engagements" ; "Engagement et vision du monde : les enjeux pour la société". Experts et acteurs nous aideront à élargir notre regard et expliciter le sens de nos engagements.

Ouverture et détente : nous nous mettrons à l'écoute des personnes qui agissent pour un monde plus humain à Dijon et dans sa région et nous offrirons des temps de respiration. ▲

Inscrivez-vous sur le site acifrance.com
Retrouvez le programme sur le site acifrance.com

Témoignages - Des questions et des enjeux à partager



Anne : "Dans mon travail, je me sens engagée vis-à-vis de mes N-1 et vis-à-vis des usagers. Cela se traduit par de la disponibilité de ma part, un accompagnement. Ce que je cherche à promouvoir, c'est que chacun puisse donner sa pleine mesure et avoir un travail utile pour la société qui le fasse grandir."

Arthur : "Je participe au jumelage avec une ville d'Allemagne : Friedberg. Cela m'a amené vers des chemins que je n'aurais pas imaginés sur le plan social et religieux. Une année, le prêtre de Friedberg a souhaité que les Français chantent un chant de Noël. Un de nos adhérents, laïc militant, a

dit : "Il faut y aller". C'était assez épatant. Cet engagement, qu'on le veuille ou non, nous met sur la scène publique et nous oblige à témoigner devant des élus, il y a quelque chose qui nous dépasse."

Paul : "Mon engagement d'aumônier de prison me remue. Je suis effaré du nombre de personnes qui ne savent ni lire, ni écrire. Cette expérience révèle la mise en avant des capacités intellectuelles et d'abstraction y compris dans l'Église qui rappelle la priorité aux pauvres. J'en retire l'exigence d'humilité, surtout dans nos milieux où on a tendance à tout vouloir organiser, et la priorité de l'écoute. Les échanges entre

aumôniers mettent en lumière les dysfonctionnements de la justice et l'importance de notre témoignage, ne serait-ce que vis-à-vis des personnels : l'aumônier est la seule personne qui frappe avant d'entrer."

Lucie : "Des gynécologues que j'accompagne échangent sur la pratique de la PMA. Elles transmettent les cas qui les dérangent aux jeunes collègues : des jeunes femmes vierges qui veulent être inséminées alors qu'elles sont parfois encore chez leurs parents par exemple. Elles en parlent entre elles, mais pas ailleurs. Que faire ? Comment s'engager ?"

Sylvie Colle

Apprendre à laisser parler l'autre

Médecin enquêteur dans le laboratoire d'épidémiologie et de santé publique du Bas-Rhin, Sylvie fait partie de l'équipe territoriale de Strasbourg.

J'ai croisé l'ACI après la naissance de ma fille, qui a failli mourir d'une malformation cardiaque. Avec mon mari, nous avons souhaité prendre du recul ; nous avons été invités à entrer en équipe ACI. Petit à petit, en participant à un Conseil national puis au regroupement santé des ONG internationales du Conseil de l'Europe, j'ai découvert le mouvement et son organisation internationale, le MIAMSI.

Dans ces engagements successifs, l'ACI m'a appris à me taire pour pouvoir écouter. J'ai appris à laisser parler l'autre, à le questionner aussi, pour comprendre les choses en profondeur. Des responsabilités m'ont été confiées car

je sais retranscrire les échanges sans porter mon seul point de vue ; je mesure mes propos et me positionne sans prendre parti personnellement.

Dans mon travail, je suis reconnue pour ces compétences et mes capacités de médiation. Par exemple, un nouveau collègue est arrivé qui ne respectait pas les règles communes. Il commettait beaucoup d'erreurs et était en conflit avec l'ensemble de l'équipe. Au bout de trois ans, j'ai pu mettre les choses à plat avec lui. Il a compris que je ne le jugeais pas et croyais en ses capacités à s'améliorer. Les choses sont rentrées dans l'ordre. Grâce à l'ACI, je sais regarder avec un autre regard, voir

une situation sous différents angles. J'ai pris conscience que ma vision n'est pas la seule qui existe. Cela m'incite à ne pas assimiler la personne à ses actes mais à voir l'autre comme une personne qui est respectable en soi.

Un autre point important : nous n'avons aucun rôle à tenir en ACI, pas d'attendu, pas de fiche de poste.

Chacun peut être soi, en vérité. À y réfléchir, c'est le seul lieu que je connais ainsi. Je ne suis ni fille, ni mère, ni épouse, ni employée, ni organisatrice..., je suis moi et j'ose dire mes soucis, mes faiblesses, mes colères. Avec des membres de l'ACI, il y a chaque fois une confiance immédiate, une bienveillance qui permet de se dire des choses

très personnelles.

Je me sens parfois un peu différente avec ce que j'entends en ACI sur le lien entre vie et foi. Le décès de mon beau-frère, à l'âge de 30 ans, victime d'une rupture d'anévrisme, m'a un temps éloigné de la foi. Or, avec l'ACI, j'ai découvert qu'il y a un amour inconditionnel qui est là mais aussi, que nous sommes libres de faire des choix. Dieu n'est pas responsable de tout. ▲

Propos recueillis par Marc Deluzet

**Grâce à l'ACI,
je sais regarder
avec un autre regard.**





Nathalie Deville,

membre du Comité,

Anciennement membre de la Jeunesse indépendante chrétienne (JIC), professeure de mathématiques en collège, Nathalie Deville a été élue au Comité lors du dernier Conseil national.

Mini-bio



- Née en 1965 à Firminy (Loire).
- Mariée en 1990 avec Bernard, cinq enfants, un petit-fils.
- En 1990, arrivée à Yerres (Essonne) suite à l'appel de Bernard à être permanent national à la JIC.
- Depuis 1987, professeure de maths, actuellement en collège.
- En JIC de 1986 à 1993
- En ACI depuis 1993
- De 1997 à 2009, responsable de l'éveil à la foi sur la paroisse de Yerres.
- De 2009 à 2015, responsable avec Bernard, du groupe local des Scouts et guides de France à Yerres.

■ Comment êtes-vous venue à l'ACI?

Avant d'être en ACI, j'étais à la JIC que j'ai découvert lors d'un rassemblement national. Bernard, mon futur mari, m'y avait invitée. J'ai très vite été séduite par la démarche et j'ai intégré une équipe de la JIC à Saint-Etienne puis en Essonne. En 1993, mon équipe de la JIC s'est disloquée. J'ai décidé de rejoindre l'ACI. Il n'y avait pas d'équipe pour m'accueillir alors, avec le soutien du prêtre accompagnateur de mon équipe de la JIC, j'ai créé une équipe ACI. À cette époque, j'accompagnais des parents dans la préparation au baptême de leur enfant sur la paroisse. Je proposais alors à certains parents de poursuivre la réflexion. Ainsi, rapidement, trois nouveaux couples ont rejoint l'ACI et nous avons pu même constituer deux équipes.

■ Qu'est-ce que l'ACI vous a apporté?

J'apprécie ce lieu d'écoute et de discernement qui m'aide à faire des choix en fonction de mes besoins personnels, de ceux d'autres et non pas en fonction des normes existantes. Cela m'a aidée, par exemple, à faire le choix de travailler à mi-temps pendant 18 ans. J'ai pu ainsi m'investir et m'engager dans différents lieux : parents d'élèves, éveil à la foi, groupe local des Scouts et guides de France. En tant que parent, l'engagement dans ces lieux avait du sens pour moi. J'ai aussi accepté l'idée

qu'un de mes fils, ayant peu d'appétence scolaire, se dirige vers un bac professionnel alors que ses professeurs estimaient que sa place était en seconde générale. Une décision hors norme ! Aujourd'hui, il est très épanoui dans son métier et dans sa vie et je suis fière de ce qu'il est.

L'action catholique me permet de faire un lien entre ma vie et ma foi grâce à la démarche de relecture. Relire toute une action et y découvrir Dieu présent et agissant à nos côtés, cela m'aide à croire et me soutient dans les moments plus difficiles. Croire, cela m'a permis de répondre à certains appels : par exemple accepter de prendre la responsabilité d'un groupe scout et plus récemment, répondre positivement à l'appel qui m'a été fait de rejoindre le Comité national.

■ Quelles sont vos attentes dans ce Comité national ?

J'apprécie et je souhaite soutenir la volonté de l'ACI d'être une Église ouverte sur le monde. *"Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement"* Matthieu 10 ; 8. Cette phrase de l'Évangile m'habite depuis longtemps ; ma foi, je l'ai reçue des autres : ma famille, Bernard, la JIC, l'ACI... Cette richesse, j'ai à la transmettre. Aussi, dans les différents lieux où je me suis engagée, j'ai eu à cœur d'inviter des personnes, non pas pour faire du nombre mais bien pour leur permettre de vivre les richesses que je vivais moi-même.

J'aime bien cette idée qu'être apôtre, c'est tout simplement inviter quelques personnes à partager sur une question les concernant en utilisant les moyens de l'ACI. Je pense qu'en étant au Comité national, je vais rencontrer des personnes formidables avec lesquelles je vais avoir des partages riches de sens. ▲

Questionnaires de Proust

Votre qualité humaine préférée ?

La bienveillance.

Le son, le bruit que vous aimez ?

Le chant des oiseaux.

Un passe-temps favori ?

Marcher en pleine nature.

Un paysage qui apaise ?

Les grandes étendues dans le massif du Sancy.

Votre dernier fou rire ?

Lors d'un jeu de société en famille.

Votre passage de la Bible préféré ?

La multiplication des pains.

Votre dernière révolte ?

La guerre en Ukraine.

Un rêve pour demain ?

Un monde où chacun prend soin de la planète et des hommes.

Un petit plaisir dans la vie ?

Jouer avec mon petit-fils.





*Notre Dieu n'a pas de mains
il n'a que nos mains pour construire
le monde d'aujourd'hui.*

*Notre Dieu n'a pas de pieds
il n'a que nos pieds pour conduire
les hommes sur son chemin.*

*Notre Dieu n'a pas de voix
il n'a que nos voix pour parler
de lui aux hommes.*

*Notre Dieu n'a pas de forces
il n'a que nos forces pour mettre
les hommes à ses côtés.*

*Nous sommes la seule Bible
que les hommes lisent encore
Nous sommes la dernière parole de Dieu
L'Évangile qui s'écrit aujourd'hui.*

**Ce texte aurait été écrit
par un mystique du XIV^e siècle**







Relire en équipe

Nous nous retrouvons en équipe pour échanger sur ce qui fait notre vie et la relire à la lumière de la parole de Dieu : Regarder, Discerner, Transformer. Nos échanges ont pour but de discerner ce qui est à convertir, ce qui est signe de l'amour du Christ dans nos vies, et de souligner ce qui se transforme déjà en nous et autour de nous, signes de construction du royaume de Dieu ; Prendre le temps de relire notre année en équipe, c'est faire la récolte de ces transformations individuelles et collectives.

La relecture nous permet de prendre du recul pour voir ce qui donne du poids et du sens à la vie, voir comment Dieu nous parle à travers les événements et sa Parole, discerner les signes de la présence du Christ dans nos vies et les appels qu'il nous fait. Avant l'été, mesurons le chemin qu'il a tracé en nous et autour de nous, les transformations qui ont pu naître en nous et parmi ceux qui nous entourent ?

"Il y a quelque chose de mystérieux en nous. Je sens cette transformation au fil du temps dans notre équipe. Je n'imaginais pas, il y a

20 ans, le poids des mots qu'on se dit. C'est important d'en témoigner entre nous. Le pouvoir des mots, le pouvoir de la mise en mots... Le Verbe s'est fait chair, ça fait partie de l'humain."

Les transformations repérées en équipe sont des chemins de conversion personnelle et collective et les verbaliser grâce aux uns et aux autres, constituent la matière d'une parole de foi compréhensible par notre environnement. Dans la société, que ce soit à l'échelle de notre vie, de celle de notre famille, au travail, dans les associations auxquelles nous appartenons, dans nos engagements politiques..., nous assumons des responsabilités, petites ou grandes et les transformations que nous vivons en équipe rejailissent sur ces responsabilités. Nous pouvons en témoigner autour de nous.

Quelques questions pour relire en équipe

La relecture en équipe peut se faire en fin d'année en reprenant nos comptes rendus : dans nos révisions de vie, notre faire-enquête, nos méditations, choisissons ce que nous voulons relire en équipe :

Qu'est-ce que j'ai envie de souligner dans ce qui s'est exprimé : un point fort, une richesse, un étonnement ?



Qu'est-ce que je découvre de moi-même et des autres : culture, valeurs auxquelles nous tenons, mes priorités ? Quelles prises de conscience ai-je vécues ?

Qu'est-ce qui nous surprend, nous interpelle, nous rapproche et pourquoi ? En équipe, avons-nous l'exigence de nous interroger en profondeur ? de parler en notre nom propre (est-ce que nous disons "je") ? Y a-t-il des questions qui font avancer ?

Qu'est-ce que cela a changé concrètement dans nos vies ou bien, à quels changements nous sentons nous appelés ? Avec qui ?

Comment la Parole de Dieu a nourri nos échanges ? Comment nos échanges ont nourri notre foi ?

Avec qui et comment partager les richesses de nos échanges

Vous pouvez envoyer le fruit de votre relecture à votre territoire et à l'adresse suivante : comptesrendus@acifrance.com

De la relecture à l'invitation à échanger

Dans ce qui ressort des richesses ou des interrogations, nous pouvons choisir des thèmes à reprendre et à décliner pour des agoras. Ces réunions publiques nous permettent de sortir de l'entre-soi et être présent au monde, nous pouvons rejoindre les jeunes générations dans ce qu'ils vivent et les personnes de nos réseaux de vie dont l'Église est éloignée en leur permettant d'expérimenter la démarche ACI. ▲



Relire à plusieurs équipes

Pour le dernier trimestre de l'année, les équipes du territoire de Bordeaux se retrouvent deux par deux pour relire leur année de vie d'équipe : enquête, méditation, fondation, fonctionnement de l'équipe, qualité du questionnement... Une occasion de prendre conscience de la dimension collective de notre mouvement et d'approfondir notre démarche d'enquête.



Equipe de territoire :

Relire notre engagement

Appelés par le Christ et par l'ACI, nous nous partageons les responsabilités pour faire vivre notre mouvement sur notre territoire. En cette fin d'année, prenons le temps de mesurer ce qui a pu avancer et nous faire grandir.

Les 20 et 21 novembre derniers, les territoires de Lyon et de Saint-Etienne ont organisé une halte spirituelle commune sur la dimension chrétienne de la démarche ACI. En pleine reprise pandémique, une trentaine d'équipiers se sont retrouvés pour partager la façon dont ils témoignent de leur foi.

Membres de l'équipe de territoire, nous nous partageons des responsabilités essentielles pour la vie du mouvement localement : animation des équipes et liens avec leurs membres, recueil et relecture de la vie des personnes, création de nouvelles équipes notamment de jeunes, suivi des adhésions et trésorerie, appel des membres à des responsabilités sur le territoire, organisation des rencontres et événements communs.

Nous sommes souvent accaparés par l'organisationnel. En cette fin d'année, prenons le temps de regarder, au-delà du bilan de l'activité, comment cette année de responsabilité nous a fait vivre, a fait vivre d'autres et leur a permis de prendre des responsabilités. Comment nous avons servi les personnes de milieux indépendants et notre mission d'apôtres ?

Relecture

Pour faire cette relecture, choisissons un environnement favorable : au calme, avec suffisamment de temps devant soi, dans un lieu approprié. Regardons les faits et les événements mais aussi nos ressentis et nos perceptions.

Nous pouvons partir d'un échange sur les priorités que nous nous étions données en début d'année et celles du mouvement (défis et enjeux pour l'ACI 2021-2024). Faisons ensuite un zoom sur ce

que nous avons vécu, en dégagant le positif, ce que nous avons réussi, et le négatif, les difficultés rencontrées. Que retenons-nous ? qu'avons-nous appris ? Quelles pistes pour la rentrée ?

Prenons du recul sur l'action :

- En quoi les actions conduites sont-elles servies nos priorités ? En quoi nos priorités rejoignent les priorités du mouvement, les besoins du territoire, les besoins des Milieu indépendants ? Quels appels pour le territoire ? Quelle est ma vision des priorités à servir dans l'année qui vient ?

- Se donner des priorités est important, notamment parce que cela nous permet de porter notre énergie sur des effets concrets en termes de motivation et d'efficacité.

Relisons aussi comment notre participation à l'animation locale de l'ACI nourrit notre vie

- Quelles répercussions cette responsabilité a sur moi ? sur mon entourage ?

- Qu'est-ce qui me porte ? Qu'est-ce qui est difficile pour moi ?

- Comment ma foi éclaire mon engagement ? comment mon engagement nourrit ma foi ? Comment l'engagement des autres vient nourrir ma foi ? ▲

Marc DELUZET

Une expérience humaine et spirituelle

Prêtres ou diacre du territoire de Lille, ils nous ont donnés de leur temps. Ils nous ont accompagnés longtemps en ACI, en paroisse, en ami. Ils sont en “retraite” depuis six mois. Le 29 janvier 2022, nous leur avons dit merci !

Nous étions 250 pour les entourer et leur dire combien leur accompagnement nous a permis de cheminer, d’avancer, de découvrir autrement la vie habitée par ce Dieu présent au monde. Ensemble, nous avons pu reprendre les paroles du chant d’Anancy : *“Regarder la beauté du monde, s’étonner des dons de la vie.”*

Le fil conducteur de cette messe : l’accompagnement que nous avons la chance de vivre. Nous avons rythmé la messe de témoignages d’accompagnateurs et d’équipes accompagnées.

Témoignages de prêtres et de diacres

Et si pour leur dire “merci”, nous demandions “aux quatre retraités” de témoigner ? Ils nous ont partagé en quoi l’accompagnement d’équipes en mouvement a enrichi leur vie d’homme et de prêtre ou diacre. Voici quelques-unes de leurs expressions :

“La révision de vie, l’accompagnement dans le cadre des mouvements, dans les célébrations, m’ont aidé à grandir humainement et spirituellement.... Vraiment, la révision de vie est un bel outil d’analyse. Il a coloré toute ma vie de prêtre. Voir, juger, agir - Regarder, discerner, transformer...”

“Un soir, au cours d’une réunion, cette “intuition” m’est venue. C’était que la Bible résultait de rencontres comme la nôtre : des croyants qui se réunissaient un soir et “tami-saient” leur journée avec cette triple question :

Comment Dieu s’est-il manifesté à nous aujourd’hui ? Que nous a-t-il communiqué ? Qu’en gardons-nous ?”

“Dans le contexte actuel de notre société et de l’Église, l’ACI a vraiment, pour moi, une place irremplaçable à tenir, elle donne à vivre et à témoigner de l’incarnation du Christ dans un monde aimé de Dieu.”

“La présence dans la vie d’équipes de mouvements différents m’a provoqué à vivre bien des évolutions de la société, et les mutations de l’Église d’aujourd’hui : voir et accueillir le réel, comprendre et chercher le sens avec d’autres, m’adapter et vivre autrement.”

Témoignages de laïcs

Sur le diocèse de Lille, cela fait plus de 25 ans que l’accompagnement d’équipe est aussi assuré par des laïcs. Alors, nous avons demandé à des équipes accompagnées de nous dire en quoi cela les aidait à cheminer, avancer, à se laisser transformer. Nous avons aussi demandé à des accompagnateurs laïcs “anciens” de nous dire comment leur vie a été enrichie, et à des accompagnateurs “jeunes”, de moins de cinq ans, de nous dire ce qu’ils découvriraient. Un appel à donner envie à d’autres de vivre cette mission.

Voici quelques expressions retenues de leurs témoignages :

“Accompagner des jeunes et des moins-jeunes en équipe, c’est d’abord avoir une oreille attentive. Être à l’écoute de la vie, des joies et des bonheurs, des peines et des questions de



chacun. Accueillir cette parole, aider à l'approfondir et à trouver comment se mettre en action.”

“Les valeurs de l'Évangile, c'est un des piliers de l'ACI. Être accompagnateur nous donne une responsabilité. Cela nous oblige à réfléchir à ces valeurs dans notre propre vie.”

“Merci à vous tous ! Vous avez insufflé de la vie à ce peuple de frères que nous sommes au sein de la grande famille humaine, vous lui avez donné Vie.”

“Un pas de plus et c'est la JIC que je découvrais, colonne vertébrale de ma vie de croyante, puis le chemin continue en ACI. Quelle chance nous avons eue d'être aidés sur nos chemins de foi, toujours invités à prendre des responsabilités tout en étant accompagnés. Vous avez infusé en nous la joie de l'Évangile, l'ouverture à tous et le désir de la mission.”

“Accompagner, marcher avec une personne ou plusieurs, sur un même chemin, est pour moi un chemin de conversion personnelle.”

“Je vous souhaite une bonne retraite, et j'ai envie de vous demander : avec quoi vous repartez ?”

Une vingtaine d'accompagnateurs

L'accompagnement d'équipe par des laïcs est une richesse et une chance pour le diocèse et pour le mouvement, ils sont actuellement une vingtaine

d'accompagnateurs. Chaque personne appelée à cette mission suit la formation en intermouvements proposée par les diocèses de Lille, Arras et Cambrai comprenant cinq sessions sur une année. La relecture de leur mission est aussi nécessaire pour eux et pour le mouvement. Depuis trois ans, nous avons mis en place des “cellules de relectures d'accompagnateurs” où quatre ou cinq personnes de fédérations différentes, se retrouvent afin de partager encore plus leurs questions et pour s'aider mutuellement dans leur mission. Un projet ? Mettre en route, l'année prochaine, une journée diocésaine pour que tous se retrouvent ensemble autour d'un thème, d'une question qui reste à définir.

Mais l'accompagnement par des laïcs ne se fait plus uniquement au niveau des équipes. Nous avons mis en place un accompagnement des équipes fédérales par des laïcs. Un homme pour la fédération de Tourcoing et une femme pour celle de Lille. Ils feront relecture de leur mission avec l'aumônier diocésain que nous avons la chance d'avoir depuis quelques mois. Un début d'aumônerie diversifiée voit le jour. ▲

Marie BONDUEL
pour le territoire de Lille



Prochain numéro

LA DIFFÉRENCE, UNE RICHESSE!



une expérience de vie,
ça se partage

N° 203 Juin 2022

**Revue trimestrielle de l'action catholique
des milieux indépendants**

3 bis, rue François-Ponsard, 75116 Paris
Tél. 014524 43 65 - Fax: 014524 69 04
acifrance@acifrance.com - www.acifrance.com
Numéro CPPAP : 0724 G 85103
ISSN : 0395-9112 - Dépôt légal à parution

Directeur de la publication: Marc Deluzet, président

Rédactrice en chef: Nathalie Verhulst

Comité de rédaction: Christine Bellier, Christine Bitouzet, Cyrille Dehlinger, Marc Deluzet, Marie Fantone, Bénédicte Fauvarque, Hèna Gallois, Sylvie Léonard, Dominique Peigné, Jean-François Petit, Nathalie Verhulst.

Gestion abonnement

014524 43 65 - Prix au numéro : 16 €
Édition : Bayard Service - rue du Pré Long
35772 Vern-sur-Seiche Cedex - Tél. 0299 77 36 36
Création maquette : Latitia Guitton, Cécile Martin
Secrétaire de rédaction : Bernard Le Fellic
Photo-journaliste : Claude Ganter
Mise en page : Renaud Leroux
Impression : Chevillon, Sens (89)
Photo de couverture : CC AdobeStock

JE VEUX TRANSMETTRE LA CHARITÉ



JE LÈGUE À L'ÉGLISE

Legs, donations, assurance-vie, l'Église catholique est à votre écoute.
Contactez-nous par mail legs@catholique.fr ou sur internet :
JecroisJelegue.catholique.fr



CONFÉRENCE
des évêques
de FRANCE